N° 69. — Volume XII Septembre 1933

# Eudia

SÉRÉNITÉ




## Horoscope de M. Henri Durville

Cette carte prête à de nombreux commentaires. Pour nous en tenir à l'essentiel, les dominances sont caractéristiques:

Mars situé dans l'unique degré zodiacal où il est exalté reçoit le trigone de Neptune: combativité puissante, orientée et soutenue par l'inspiration spirituelle bien définie par Neptune située dans les Gémeaux, signe intellectuel. Mercure aspecte Mars en sextile: deuxième influx d'ordre intellectuel réactionnant la combativité et l'activité martiales. Animation psychique extraordinaire. Une âme de feu. Le bûcher d'Héraclès.

Le trigone de Jupiter (significateur du discernement) et de Saturne (le sens des durées et l'envergure philosophique) dit que le natif est singulièrement apte aux entreprises de longue haleine et à de vastes études transcendantes.

La septième maison (action sociale) est gouvernée par Vénus qui se trouve à la cuspide du milieu du ciel. Donc, notoriété. D'autant plus qu'il y a une étoile fixe conjointe au Soleil et une autre étoile fixe conjointe au milieu du ciel.

Le carré exact de la Lune (système neuro-végétatif) et de Mars rend compte notamment de l'assaut subi dans le premier âge (1896) et qui s'est déclanché au moment où, par progression, l'ascendant arrivait à l'opposition de la Lune radicale et au carré de Mars radical. Mars donne les inflammations, la fébricité, les algies.

L'opposition de l'ascendant et d'Uranus situé dans la balance (les reins) prévient de surveiller l'arbre urinaire, d'autant que la Lune (qui gouverne la vessie) est conjointe à Uranus.

Saturne en cinquième maison (les enfants) et en signe de feu nuit à la descendance.

Le Soleil en huitième maison pronostique, par son opposition à Neptune, un désordre métabolique dans l'âge mûr. Mais Jupiter, bien situé, dans son domicile faste, est également en huitième maison et indique la durée, l'éliminaton progressive des éléments pathogènes.

La neuvième maison (unions) est gouvernée par Vénus située en plein milieu du ciel, sextile à la part de fortune: union favorable aux affaires.

En 1933, la Lune progressée est passée à l'opposition du Soleil en mai, ce qui indiquait un moment délicat du point de vue santé.

L'année 1934 est axiale et marque des alternatives heureusement surmontées.

En 1936, petite rechute.

Ensuite, on ne trouve plus aucun élément agressif.

Aboutissement de grands projets pour 1939, parce que Neptune arrive, par direction, au trine du Soleil. Or, Neptune c'est bien l'idée élevée, et le Soleil le rayonnement social, l'action sur le collectif.

GOUCHON et Paul C. JAGOT

---



# LA VIE ANIMALE

Deux choses distinguent l'animal du végétal: la sensibilité manifestée, la motilité. Même l'animal inférieur trouve le moyen d'exécuter des mouvements et de se déplacer lorsque le lieu qu'il occupe lui paraît moins propice à son développement. Le mollusque lui-même peut se détacher du rocher et se laisser emporter par la vague dans un endroit où il pourra se trouver mieux.

Nous avons vu que des végétaux supérieurs possèdent déjà en partie ces facultés, mais c'est d'une manière fort limitée et fort peu apparente. Au contraire, plus l'animal prend une forme supérieure, plus il manifeste sa sensibilité et plus ses mouvements font voir une cause raisonnée et agissante. Ce qui avait été défense individuelle, protection contre les éléments, devient action libre qui semble discutée par une intelligence véritable, si nous voulons définir l'intelligence à la manière classique: connaissance de la relation de cause à effet. De plus, si la plante peut se montrer sensible à des influences qui lui sont extérieures, si elle peut se tourner avidement du côté de la lumière qui est nécessaire à sa vie, nous ne pouvons jamais discerner si elle a un attrait quelconque pour une personne ou un animal, ou même pour une autre plante, en dehors de l'attraction sexuelle à l'époque de la floraison. Encore les plantes dioïques sont-elles les seules qui, dans des circonstances fort rares, peuvent se dresser ou se pencher l'une vers l'autre comme dans les noces de la *valisneria spiralis*.

Au contraire, l'animal, surtout l'animal supérieur, a des préférences, des tendresses et les fait paraître en toute occa-

sion. Le chien, le chat, le cheval, les oiseaux domestiques et même d'autres animaux, tels que les fauves de ménagerie, les phoques dressés à la pêche, laissent voir du goût pour leur maître, non seulement quand il leur apporte la nourriture nécessaire, mais encore gratuitement, parce que s'est établi entre eux un courant de sympathie. Ce lien est souvent indépendant des soins donnés. Il va de soi que l'animal se dirige avec plaisir vers le servant qui lui apporte sa provende, qui change sa litière sans le bousculer exagérément. Mais ce servant est rarement l'objet d'une préférence exclusive. Le chien qui a perdu son maître, même nourri aussi bien et mieux, se laisse aller au chagrin, au désespoir même et on a vu des chiens mourir de cette séparation, quoi qu'on fasse pour les en distraire. Nous voici bien loin des tendances assez vagues manifestées par le végétal non pour un être distinct, mais pour des forces cosmiques nécessaires à sa vie.

L'animal est sensible à des radiations psychiques; souvent même, il y est plus sensible que l'être humain. Le cheval, par exemple, montre une répugnance presque invincible à franchir un cadavre, même à passer, après des années, dans les endroits où un meurtre a été commis. Cette disposition particulière a été mise à profit par des détectives pour découvrir des cadavres cachés, parfois depuis longtemps.

Sans aller jusqu'aux exploits prodigieux des chevaux d'Elberfeld et des chiens qui savent compter, il est certain que la notion du nombre n'est nullement inconnue du chien. Lui, et le chat, savent fort bien que le boucher passe tel jour de la semaine et manquent rarement à se trouver sur son passage. Ici, l'affection n'est pas désintéressée, mais le fait de compter les jours demeure entier. Des singes ont été dressés à remplacer les serviteurs et l'on n'a jamais eu à se plaindre de leur service, sauf en ce qui concerne un goût excessif pour le sucre et les liqueurs fortes. L'éléphant est, sous le rapport de l'intelligence, le plus remarquable des animaux. Ce n'est pas sans cause que les hindous ont donné sa large tête et son gros ventre a leur dieu Ganeça qui remplace Mercure. Sa subtilité est d'autant plus remarquable qu'il pourrait s'en passer et que sa force prodigieuse suffirait à lui assurer la suprématie où qu'il aille.

Si nous voulons penser que le stade de l'animalité n'est qu'un des nombreux échelons qui vont de la matière à l'ange; si nous restons assurés que « toute chair verra le salut de Dieu », ainsi que s'exprime saint Luc, nous devons penser que l'animalité a des droits sur nous comme un frère plus jeune en possède sur son aîné. Nous devons nous rappeler la parole

du vieux barbe Taliésin: « J'ai été couleuvre dans le lac, vipère sur la montagne, j'ai été lion, j'ai été mouton, puis chien, et l'homme m'a instruit. J'ai été berger, prêtre, puis roi; j'ai habité une étoile; maintenant, je suis Taliésin. »

De cette parole, il sied de retenir ce qui appartient à l'homme dans la formation de l'animal. Il semble, dans les propos du sage celtique, avoir une grande importance, puisque le fait d'avoir été lion se place beaucoup plus loin dans l'animalité que celui d'avoir été chien et même mouton. C'est que l'être humain possède un degré d'évolution qui lui permet d'assister ceux qui l'entourent. Par sa bonté, par sa douceur, il peut élever l'esprit de l'animal jusqu'aux abords d'une transformation supérieure. Non que l'homme descende directement de l'animal comme le veulent et surtout le voulaient certains savants mais, dans le chemin évolutif, il faut que se créent des dispositions spéciales pour que l'esprit puisse se reposer dans une demeure qui lui soit appropriée. Et cette demeure, ce n'est jamais dans l'animal véritable qu'il la trouve, non plus qu'il ne retournera dans l'animal après avoir été humain.

Les anciens Egyptiens condamnaient certains criminels, plus punissables que les autres, à vivre dans le corps d'un animal, mais l'âme humaine n'y oubliait pas son origine et ses aspirations. Au contraire, elle demeurait elle-même, et c'est justement cela qui faisait son supplice. Mais, une fois sa peine accomplie, elle reprenait le chemin de l'humanité, comme ferait un prisonnier enfin libéré de la prison la plus immonde et la plus sombre. Plus cette prison a été atroce, et plus il savoure la possession du « beau ciel bleu » qui fut si cher aux Egyptiens eux qui ne regardaient le porc comme un animal impur que pour cet unique motif: « Jamais il ne lève la tête vers le beau ciel bleu ».

Eudiaste, cette connaissance t'impose à l'égard de l'animal des devoirs auxquels tu ne peux te soustraire. Il n'est nullement question de tomber dans les affectations et les minauderies des personnes qui pensent faire valoir leur exquise sensibilité en se pâmant devant leur chien ou leur chat. Notez que « leur » chat est, de préférence, un animal de luxe, une bête d'exposition et qui flatte leur vanité; mais surtout, c'est «leur» bête, et cette possession suffit à la leur rendre intéressante. Heureux si, une fois les crises d'admiration ostentatoire passées, la bête si chérie n'est pas reléguée dans un coin où elle devra demeurer jusqu'à la nouvelle crise de sensiblerie.

Non, Eudiaste, ces comédies vaniteuses ne servent nullement l'animal et elles abaissent l'être humain. Ce que tu dois

à tes frères inférieurs, c'est d'abord les soins nécessaires et constants, mais c'est aussi la stricte justice à laquelle l'animal est infiniment plus sensible qu'on veut le penser. L'animal supérieur sait parfaitement que son action est permise ou défendue et, s'il transgresse les commandements qui lui ont été imposés, il sait fort bien qu'il désobéit. Dans certains moments très marqués, dans la saison des amours par exemple, la femelle attachée sait fort bien, en rompant sa laisse pour rejoindre le mâle qui l'appelle, que ses maîtres seront inquiets, fâchés sans doute et, selon qu'elle les connait, que son retour comportera des châtiments. La voix naturelle l'emporte, mais, avant de quitter la maison, il est aisé de voir qu'elle combat contre le plus fort des penchants. D'ailleurs, elle revient aussitôt son désir apaisé, même si elle peut craindre une réception à coups de fouet.

Si donc la bête peut discuter — et parfois vaincre — un penchant aussi puissant que celui qui domine la continuation de l'espèce, il est certain que la fréquentation constante et affectueuse de l'homme peut diriger sa volonté trop primesautière vers un but meilleur et plus rythmique. Le maître qui a désaccoutumé le chien de garde de se jeter inconsidérément sur tous les êtres qui se présentent à sa vue, amis ou ennemis, celui qui lui a fait comprendre qu'un visiteur prenant la peine de s'annoncer par la sonnette n'est pas un malfaiteur qui s'introduit subrepticement dans le jardin et qu'il mérite un autre accueil, celui-là a développé chez l'animal un sens de la justice, un discernement entre les bons et les mauvais, qui forme ses facultés supérieures d'attention et de volonté, en l'accoutumant à suivre une règle sensée, venant d'une pensée meilleure que la sienne.

C'est de la sorte, et non en le contraignant à des tours ridicules, que l'on formera l'animal, qu'on l'orientera vers un avenir plus noble auquel il est en droit d'aspirer. L'animal a besoin de sentir qu'on s'intéresse à lui. En cela, il ressemble fort à l'enfant qui a plus besoin de tendresse que toute autre chose, tenant compte, cela va sans dire, que les nécessités primordiales sont sauvegardées, car l'enfant, non plus que l'adulte, ne peut se nourrir de bonnes paroles. Mais les cas ne sont pas rares d'enfants qui, laissés longtemps en nourrice dans le milieu le plus modeste, puis transplantés dans le cadre le plus luxueux et le plus confortable, ont regretté, à s'en rendre malades, l'humble toît où ils se sentaient aimés.

Tu le vois, Eudiaste, toutes les créatures que tu rencontres te montrent de nouveaux aspects de la vie et, par eux, tu peux

accéder à cette joie merveilleuse d'amener vers la lumière non seulement l'être humain quand il la recherche, mais encore l'être inférieur qui la pressent, qui la désire déjà sans la connaître. Chez celui-ci, c'est un obscur besoin, une soif inconnue de cette élévation dont il pressent seulement l'orientation, sans toutefois comprendre les horizons qu'elle lui ouvre. Certes, tu ne pourras demander à l'animal, compagnon de tes promenades, de s'attendrir comme tu le fais, de sentir un vif enthousiasme au spectacle de la nature, mais ton émotion pénètrera le cœur et la sensibilité de l'animal. Considère-le. Il sent avec son amitié pour toi que tu es en proie à un sentiment puissant et doux; il n'ose plus courir et japper comme il le faisait tout à l'heure. Il vient s'étendre auprès de toi, te regarde curieusement comme s'il voulait pénétrer le secret de ton émotion. Il pose une patte amicale sur ton genou, cherchant à savoir si cette émotion n'est pas une peine qu'une caresse pourrait alléger.

C'est un bien beau spectacle aussi, ce doux regard confiant qui demande sa part de ton chagrin ou de ton inquiétude. Réponds-lui par un mot, une main qui s'appuie sur la bonne tête tendue vers toi. Tu feras, de la sorte, du bonheur à peu de frais et l'être qui cherche dans ta pensée l'avenir de sa propre pensée, sentira des forces nouvelles, des ailes inconnues s'épanouir en lui.

Dans certaines initiations, il est dit que la réconciliation définitive de tous les êtres, leur aboutissement à la lumière devra être un fait accompli avant que les plus hauts d'aujourd'hui puissent trouver la joie plénière à laquelle ils aspirent. Ne songe pas à cela. Même si c'est véridique, ne vois pas seulement ton intérêt dans le bien que tu fais, dans la joie que tu crées. Fais évoluer vers la lumière pure, vers le rythme, vers le bonheur sans ombre, tous les êtres que tu peux atteindre, tous ceux qui ne refusent pas ton aide.

Sois avec le frère inférieur celui qui donne à plein cœur et de toute sa volonté. Accoutume-toi à ne pas créer de barrières entre les êtres, car ces barrières sont nées de la faute, et c'est au plus sage de les abolir. Donne-toi la joie la plus haute: celle de conduire le plus grand nombre possible d'êtres soucieux de leur vie vers l'aboutissement sublime: vers la Lumière retrouvée, vers la Paix de tous les êtres, la Sérénité:

**EUDIA**

Henri DURVILLE

---

# L'ÉVOLUTION ACTIVE

par M. Philippe DELEUIL

---

Il ne suffit pas de ne pas augmenter le poids de son karma, il faut l'alléger.

Il ne suffit pas de ne pas accomplir d'actes répréhensibles, en suivant toujours la voie droite, en s'abstenant de mauvaises pensées, d'actions blâmables, de paroles basses; en se comportant ainsi, on stationne, on piétine sur place, on perd son temps, on gâche la vie que Dieu a donnée, on ne lui fait pas rendre tout ce qu'elle devrait.

Il faut, avant tout, diminuer le poids du karma en neutralisant tout ce qui l'alourdit. Il faut supprimer tout le mal qui est à notre compte.

Le problème angoissant se pose ainsi: annihiler les mauvaises influences d'un karma *que nous ne connaissons pas.*

Si nous pouvions évoquer devant nous ce que contient ce karma, la tâche serait relativement facile, mais nous ignorons tout de nos vies passées. Un poids nous écrase et nous ne le connaissons pas. Aussi, la vie terne de celui qui ne donne aucune impulsion active ne peut être suffisante si l'on désire s'élever dans la perfection. Il n'est pas question naturellement de faire de chacun de nous un être parfait dès la présente vie, mais le désir sincère, ardent de persévérer dans une amélioration constante nous conduit peu à peu vers cette perfection qui doit être pour nous le phare stable, lumineux, sûr, nous montrant la route conduisant à ce qui est.

Et cet effort doit être soutenu par l'idée que quelque soit éloigné le but, nous l'atteindrons toujours, le temps n'ayant aucune valeur, le Devenir étant la seule grande affaire.

Si bas soyons-nous, et si haut voyons-nous le but, pour celui qui veut, il y a toujours des moyens pour réunir le bas

et le haut, pour acquérir les droits nécessaires à ce couronnement de vies méritantes.

Il est évident qu'il apparait comme terrible ce poids inconnu que nous ne connaissons, mais que nous devons traîner derrière pour un temps dont la limite est également inconnue. Il apparaît comme décevant cet effort accompli pour se libérer d'une charge dont nous ne connaissons ni la valeur, ni l'espèce.

Mais ce moment d'effroi doit nous effleurer très rapidement. Nous devons penser que, relativement, la vie est bien courte et que, bientôt, nous connaîtrons aisément ce qui nous inquiète aujourd'hui.

Ayons confiance. N'oublions pas que nous sommes ici pour expier, pour évoluer, et qu'il est indispensable que nous organisions notre vie en conséquence. Cette vie a son rôle dans notre évolution; il faut utiliser la vie justement eu égard à ce rôle.

Nous devons méditer souvent cette pensée; elle nous permettra de mieux organiser notre effort, de lui donner un sens qu'exaltera notre désir.

Du reste, quelque soit le poids de ce karma, c'est nous qui l'avons fait ce qu'il est, nous en sommes l'unique responsable et il n'appartient qu'à nous de le détruire. Personne d'autre que nous ne fera l'effort pour nous. Tout ce que nous pourrons recevoir, c'est un aide; nous pouvons être soutenu et c'est là la force de la chaîne d'union des initiés.

Pour rendre active cette évolution, il faut écouter la voix des sages, suivre la route des aînés qui ont su la trouver par des méditations et aussi par des épreuves quelquefois pénibles.

Les lois de Justice, d'Amour, de Charité nous permettront d'évoluer si nous savons les appliquer convenablement, si nous savons surtout que l'Amour est le Grand Arcane et que l'Amour d'autrui est une fleur au double parfum: comme la fumée de l'encens qui monte, le cœur de l'adepte s'élève, mais il entraîne aussi dans son ascension celui qui reçoit les effluves de l'Amour.

La Foi, l'Espérance, la Charité sont les trois vertus théologales que le chrétien doit acquérir. L'adepte eudiaque doit avoir aussi la Foi inébranlable que son effort ne sera jamais vain, que les Forces supérieures viendront toujours à lui; il doit avoir cette Espérance délicieuse d'atteindre un jour à cette sérénité intime, dans l'union complète en Dieu; il doit avoir enfin cette douce Charité de répandre autour de lui les effluves bénéfiques afin de faire partager au monde les joies qu'il goûte. Il est comme une lune qui reflète les rayons du soleil; il ne doit pas se cacher derrière les nuages de la timidité ou de l'égoïsme;

son évolution doit être un apostolat. Tout bien qu'il fera aura le double résultat d'enricher celui qui le reçoit et celui qui le fait.

Chaque joie que le créateur nous accorde est un moyen, une occasion de nous racheter. Ne laissons pas échapper cette occasion, car chaque jour perdu devra être revêcu plus tard.

Ce que nous ne faisons pas pour notre salut, non seulement est inutile, mais encore est nuisible.

Quand nous n'avançons pas, nous reculons.

Aussi, celui qui se contente de vivre sans augmenter son karma aura vécu comme s'il n'avait pas vécu; son existence aura été nulle et il sentira toute la vanité de son passage sur terre; mais il sera trop tard et ce regret sera une part de l'expiation de sa faute.

Eudiaste, que ta vie ne soit pas stérile; tu as reçu un dépôt sacré; ne le gaspille pas et songe sans cesse que l'effort est aisé lorsque l'on sait qu'il conduit inévitablement à la Sérénité:

EUDIA

Philippe DELEUIL

---

**Pensées à méditer :**

— Ce que nous qualifions de hasard n'est que la chaîne infinie des causes que nous ne connaissons pas.

Gustave LEBON.

— Renonçant aux honneurs auxquels le monde aspire, je désire seulement connaître la vérité, vivre aussi bien que possible et mourir à l'heure qui m'a été assignée. J'exhorte les autres hommes à en faire autant, les exhortant à prendre avec vaillance leur part du combat de la vie.

SOCRATE.

---



# LE DOUBLE

Quand un magnétiseur pousse à l'extrême la magnétisation d'un sujet sensible, après l'avoir plongé en insensibilité absolue, il peut créer un nouvel état: le dédoublement, qui ne fait, en apparence, que le plonger dans une insensibilité toujours plus profonde. Mais les sujets lucides constatent un fait étrange qui se produit par degrés dans l'ambiance de l'être endormi: d'abord la sensibilité s'extériorise par ondes successives; si l'on touche le corps, il n'éprouve pas la sensation du contact; mais, à des distances régulières, ce contact est nettement perçu.

Poussant la magnétisation plus loin, l'opérateur fait sortir tout à fait la sensibilité du corps; elle se masse d'abord en deux demi formes qui apparaissent au sujet sensitif, à droite et à gauche du sujet, puis ces deux demi-formes se réunissent, deviennent une forme entière et l'être intérieur, le double, première maifestation de notre personne invisible, se meut librement hors du corps.

C'est du double qu'émane notre force magnétique; c'est du double que nous pouvons capter la sensibilité d'un sujet à atteindre, soit pour le bien, soit pour le mal, de telle sorte que s'accomplissent les phénomènes de télépsychie, de guérison à distance, d'envoûtement d'amour ou de haine. Car le double ne possède pas de discernement spécial; il est soumis à la volonté qui le dirige et, sauf en ce qui concerne sa propre conservation, il subit toutes les actions.

Ce n'est que dans des états violents: chagrin, danger ou maladie que le double s'extériorise spontanément et alors, dans la plupart des cas, il revêt la forme de la personne dont il est

issu. Ces cas de dédoublement sont innombrables et des livres entiers en sont remplis, avec toutes les précisions et les attestations nécessaires pour les authentifier. Ce qui est moins fréquent, c'est le dédoublement conscient et volontaire; mais, avec un entraînement spécial, on y arrive par une forte volonté; ce ne sont toutefois pas des jeux sans danger et nous ne les permettons — sans toutefois les leur conseiller — qu'aux adeptes très sûrs d'eux-mêmes. C'est par ces extériorisations volontaires que les magiciens et les sorciers peuvent agir à distance avec autant et plus de puissance que directement par leur corps.

Le double est cette « âme sensitive » des anciens philosophes que les adeptes égyptiens appelaient le *Ka*. C'est le Ka qui, demeurant attaché à la momie, exerçait sa puissance sur les visiteurs audacieux et indésirables qui se présentaient. Non seulement les adeptes ne faisaient rien pour le séparer du corps, mais encore ils prenaient tous les soins possibles pour le rendre plus fort et plus attaché au corps de la momie. Non seulement des rites savants étaient accomplis pour qu'il demeurât près du corps embaumé, mais on créait d'autres doubles supplémentaires par des effigies du pharaon convenablement préparées et aimantées. Ces doubles vivaient une vie singulière. Pour eux, les objets placés près du mort, les peintures des hypogées, s'animaient d'une vie secrète, lui permettant de goûter dans la tombe les plaisirs auxquels il avait coutume de s'adonner quand il était vivant.

Le double était recueilli sur les effigies à la manière de l'électricité sur ses accumulateurs. C'est ce qui donnait à ces statues une force souvent miraculeuse. Il est vrai de dire que ces statues recevaient des traitements dont se rit — à tort, d'ailleurs — la science d'aujourd'hui. Nous voyons dans le rituel quotidien que la statue du dieu paternel était purifiée chaque matin, recevait des soins qui la rendaient plus apte à recevoir une certaine force qui semble le double divin. Cette force avait des préférences pour tels parfums ou pour tels corps et ces parfums et ces substances différaient non pour chaque effigie, mais pour chacun des dieux représentés. Car ces dieux étaient seulement la figuration des forces naturelles et ces forces, on le sait à n'en point douter, ont également des corps bons ou mauvais conducteurs de leurs vibrations, comme le cuivre est bon conducteur de l'électricité. C'est justement le choix de ces corps et de la manière de les mettre en œuvre qui constitue la Haute Science, dans sa partie pratique.

Aussi voyons-nous le pharaon, l'adepte ou le mort égyptiens représentés par le *ka* ou suivis par lui. C'est le *ka*, c'est la sensibilité matérielle et la sensibilité sentimentale qui sont les causes efficientes de la plupart de nos actes. Bien rares sont, en effet, ceux qui ont été dictés exclusivement par l'intelligence. C'est sans doute pour cela que le *ka*, lorsque le document ne lui fait pas exécuter un geste exactement symétrique à celui du corps physique, fait un geste toujours le même, celui qui s'est conservé dans la prière orientale: les bras étendus, les avant-bras ployés à angle droit, présentant au regard la paume des mains. L'homme qui prie présente sa main gauche comme le thème de fatalité, les événements inévitables, les dons reçus à la naissance. Il présente la main droite où se trace le résultat de ces apports, l'utilisation qui en a été faite. Le geste de la prière dit donc au Seigneur: « Voici ce que tu m'as donné; voici ce que je t'ai rendu; agis envers-moi non seulement suivant ta justice, mais selon ta miséricorde ». Le *ka* fait légitimement le même geste, puisqu'il est le porte-paroie de l'action et du désir et, partant, de la tentation.

Le double doit donc, si l'on veut arriver à une Initiation véritable, être soumis à une discipline qui en fasse l'agent du perfectionnement et non l'agent du péché. Sans lui retirer de la sensibilité, ce qui restreindrait du même coup son utilité vitale, il faut que cette sensibilité soit mise au service de la conscience, de même que cette conscience est mise au service de la vérité initiatique, laquelle porte en elle-même sa loi et ses devoirs, les devoirs qui incombent à tous les êtres et, de plus, ceux qui nous conduisent à une pureté toujours plus grande, qui nous mènent à la perfection.

Le double, même sans aucun entraînement, sans aucune préparation spéciale, produit une radiation qui influe en bien ou en mal les personnes présentes. Il y a des sensibilités qui s'attirent comme il en est qui se repoussent. Des êtres qui se présentent à nous pour la première fois nous sont subitement antipathiques au point que nous devons nous faire violence pour ne pas leur laisser sentir combien leur présence nous est à charge. D'autres, au contraire, nous sont, après cinq minutes, comme des amis de vingt ans.

Pourquoi? Il est vraisemblable que nous sommes là en présence d'électricités spéciales dont le magnétisme est la principale mais non la seule. Ici encore, nous devons intervenir, accepter dans une certaine mesure les intuitions que nous apportent ces sympathies et antipathies soudaines, mais sans leur faire jouer un trop grand rôle dans notre vie, en tout cas sans

leur permettre de nous induire en aversion ouverte et désagréable envers notre prochain.

Le *ka* n'est point l'âme; il en est seulement l'agent; mais il n'est pas sans importance, puisqu'il peut s'élancer au dehors et agir soit à l'encontre de notre volonté, soit selon ce que nous lui avons imposé, quand nous avons su nous en rendre maîtres. C'est pourquoi il fait partie du jugement de l'âme et de la psychostasie. C'est le cœur, symbole de l'âme, qui est pesé, mais le *ka* partage son sort; il a souvent troublé l'esprit par les convoitises et les passions matérielles. Il ne subira pas les conséquences du jugement, parce que sa destinée est de disparaître en même temps que la forme sensible. C'est pourquoi les Anciens adeptes le fixaient sur des statues et autres images. C'est probablement dans le même but, autant que par crainte de l'idolâtrie, que les religions sémitiques interdisent de faire des images, surtout des images taillées, plus proches de la vie que la surface plane.

Eudiaste, il dépend de toi que la radiation de ton double soit bénéfique pour tout ce qui t'entoure. Il suffit pour cela que tu tiennes parfaitement en bride la partie animale de ton être. Cela ne veut pas dire que tu vivras, que tu te retireras du monde à la façon des anachorètes. Tu as des devoirs sociaux et il n'y a aucun motif pour t'y soustraire, maintenant que ta vie est faite suivant une certaine donnée. Mais tu dois vivre dans le monde, continuant ta vie passée semblable à elle moins les fautes. Il est, d'ailleurs, plus difficile de se garder de haine, de colère, de lasciveté, de toutes les tendances physiques en continuant à vivre dans la vie courante que de se retirer de toute tentation et, évitant les occasions de chute, de se tenir en repos. Certes, la vie retirée est la voie parfaite, mais la voie moyenne est la plus difficile. Il en est de même pour les intoxiqués de l'alcool. Le dipsomane qui rompt délibérément avec sa passion se sauve avec beaucoup moins de peine que celui qui, contraint par ses devoirs sociaux à prendre part à des repas, boit sagement ce qui est permis et n'en dépasse jamais la dose,

Mais ce que tu peux faire et qui te conduira sûrement dans la voie, c'est cette modération en toutes choses qui te laisse une entière maîtrise de toi. Si tu parviens, comme tu le dois, à vivre parmi les hommes, sans haine, sans colère, sans envie, écartant les occasions de trouble et portant la paix partout où tu passes, ton double deviendra en toi comme une source de chaleur douce et radieuse, Tu n'éprouveras de passions que celles qui te sont permises et, même celles-là, tu ne les laisseras pas te posséder jusqu'à te rendre égoïste, jusqu'à te faire despotique

pour les objets de ton affection. Si tu aimes une personne, tu lui dois et tu dois à toi-même de voir d'abord son propre bien, son évolution, sa vie supérieure. Cela n'empêche rien des joies permises, mais alors, elles deviennent un moyen de bonheur et de compréhension, au lieu de paraître un but suprême, ce qui ravale l'homme au niveau de l'animal.

Eudiaste, considère en toi cette autre forme de ton être. Dis-toi qu'elle accumule tes forces les plus actives et que tu ne saurais mieux faire que d'en faire le serviteur de ta pensée.

Songe que ton double te survivra quelque temps après ta mort et qu'il pourra, dans certaines circonstances, continuer auprès de ceux que tu aimes les actions que tu as commencées. C'est pour l'apaiser, c'est pour le rendre favorable que les sacrifices aux mânes étaient offerts jadis. Maintenant, nous nous contentons de prières ou d'affectueuses pensées, mais, en te souvenant de ceux qui t'ont précédé, tu aides leur double à se survivre sans douleur et à se dissoudre harmonieusement dans l'éther. Après toi, ceux qui t'ont aimé agiront de même, car nos actes entraînent presque toujours un talion bon ou mauvais et nous sommes traités comme nous avons agi en des circonstances semblables.

Toi qui auras toujours cherché la paix, l'harmonie, tout le bien possible à réaliser, tu formes ton double de vibrations pures et bienfaisantes. Il demeurera après toi comme une force douce et pure et, s'il reste attaché à quelqu'une de tes images, il est comme une bénédiction pour ceux qui l'auront avec eux. Il est des images néfastes, parce que le double qu'elles ont fixé était plein de haine, de jalousie, de toutes les passions mauvaises. Mais les doux visages de ceux qui n'ont recherché que le bien sont créés pour l'apaisement du cœur et de l'esprit et leur effigie est bienfaisante.

Eudiaste, mille moyens te sont offerts pour créer en toi ce rythme apaisant que tu désires répandre. Les plus faciles, les meilleures consistent à élever ton âme le plus souvent possible et à réduire tes appétits physiques dans leurs strictes bornes légitimes. Veille à ce que les vibrations émises par ton double ne soient qu'harmonie et bonté et tu goûteras, dès ce monde, les biens qui te font envie: l'Amour, la Joie, la Paix, la Sérénité parfaite:

**EUDIA**

Henri DURVILLE

---

# LE TAROT

par Mme Anne OSMONT

---

M. J. Maxwell vient de faire paraître un ouvrage fort complet sur *le Tarot, le symbole, les arcanes, la divination* (1). Il y a là un gros effort de recherche et de documentation et, en ce qui concerne la partie numérale, il n'y aurait qu'à louer cette œuvre, de même que dans toute la partie qui concerne le symbolisme des couleurs. Mais, dès les premières pages, nous voyons repousser comme « ne résistant pas à l'analyse » la fort ancienne théorie qui fait s'appliquer le symbolisme des arcanes majeurs à celui de l'alphabet hébraïque.

D'après M. Maxwell, le nombre 22 n'a rien de créateur et, pour nous le démontrer, il additionne les chiffres ce qui nous donne 4. Mais il y a, dans la mystique des nombres, d'autres indications que leur addition théosophique. Il y a leur constitution même. Si — en supprimant le Mat (pourquoi le supprimer? pourquoi lui faire représenter le Néant?) et plaçant assez arbitrairement la tête et la queue du Dragon — on obtient 12 signes zodiacaux et 7 planètes disposées tout aussi arbitrairement et seulement selon des traits arbitraires de l'image divinatoire, on supprime tout un symbolisme qui mériterait une autre et plus importante discussion qu'une suppression pure et simple.

D'une part, il est un rapport qui a toujours semblé de haute importance dans le symbolisme numérique, c'est celui du cercle au diamètre. On sait aussi que le chiffre 7 est la clé de la plupart des mystères. Or, si nous divisons 22 par 7, nous obtenons 3, 14 ce qui, pour l'origine immémoriale de l'alphabet, est une approximation cent fois meilleure que celle qui consiste à dire « plus de 3 et moins que 4 ». Présenté de la sorte, 22 est loin

---

(1) Prix: 30 fr.; port, France 1 fr. 25, étranger: 3 fr. 60; recommandation en sus, France: 0 fr. 75, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux.

d'être un nombre indifférent. Il est si peu indifférent que certains psaumes et des lamentations — les œuvres liturgiques présentant un sens ésotérique transcendant — se divisent en 22 versets portant chacun sa lettre et que l'*Apocalypse*, qui ne peut pas passer pour une œuvre sans arrière plan, est construit sur 22 chapitres qu'il serait aisé de rapprocher du symbolisme des 22 lettres et même des 22 grands arcanes.

Il y a plus. La division de l'alphabet hébraïque avec ses 3 Mères, ses 7 Doubles, ses 12 Simples correspond si parfaitement aux arcanes majeurs qu'il semble infiniment plus normal de suivre cet ordre que d'y contredire. Il est aisé de voir, par la simple lecture du Sepher Jézirah, qu'elles sont considérées, dès les temps les plus antiques, comme correspondant aux 3 éléments (la terre n'étant qu'une forme inférieure de l'Eau), aux 7 planètes et aux 12 signes du Zodiaque.,

Les trois Mères Aleph, Mem et Schin représentent l'Esprit ou Feu supérieur, celui qui se transmet par le souffle, l'Eau, mère de toute chose dont le nom de la lettre écrit en toutes lettres donne la traduction, et le souffle matériel qui est le feu de la vie, car les forces masculines, comme les forces féminines, peuvent se réduire à l'unité.

Considérons-les avec les lames du tarot qui les représentent: Aleph, le Bateleur, est l'être conscient et complet, le Mage parmi les hommes. M. Maxwell veut que ce soit le Soleil considéré comme agent de la création. Mais le Soleil n'est qu'un agent, il n'est même pas le premier né entre les créatures. Au contraire, l'Esprit qui couvait les Eaux du frémissement de ses ailes avant que rien existât est justement cette force première qui fut pour l'Univers la première révélation divine. Si nous voulons voir le Soleil dans cette première révélation, nous retombons dans le système de Dupuis dont le moins que l'on puisse dire est qu'il a fait abondamment son temps.

Mem (Maim, les eaux) est cette eau primordiale, cette substance non différenciée qui n'attendait qu'un ordre pour manifester tous les êtres en puissance. Cet ordre lui vint par le rythme, par la parole, par cette vibration première qu'il fallut nécessairement émettre pour séparer la matière d'avec elle-même, « séparer le subtil de l'épais » comme nous devons nous-mêmes faire dès que nous voulons agir sur un plan supérieur.

Ce Mem, ces Eaux primordiales, ne sont pas placées par hasard au 13ᵉ rang de l'alphabet. 13 a toujours été le nombre de la Mort comme changement, comme entrée dans un nouveau cycle. La Mort est à sa place, puisque c'est par elle et seulement par elle que se produit l'évolution. Ce ne saurait être, comme

le veut M. Maxwell, la planète Saturne. Saturne est l'obstacle, l'empèchement, toute chose pesante et constrictive. Si nous lui confions notre évolution, il l'arrêtera autant qu'il lui sera possible.

Il en va tout au contraire pour l'Eau. A tel point que c'est dans l'Eau ou dans sa sœur la nuit — encore que plus rarement — que se produisent les êtres ambigus placés entre les genres bien définis à la fois pour les unir et les séparer. Le corail, animal, pierre et fleur; l'éponge, animal plante; l'exocet, poisson volant; l'anguille, la lamproie et les autres poissons reptiles; la baleine et les autres cétacés, poissons mammifères; le phoque et tous ses congénères; tout cela se trouve dans l'eau, de même que le curieux ornythorinque, qui a un bec de canard, pond des œufs, marche sur 4 pattes, a des mamelles et du poil. La bête nocturne, la chauve-souris, le quadrupède-oiseau, vit dans la nuit, sœur de l'eau. Et c'est encore une bête aquatique celle qui représente la descente de l'Esprit dans la matière, le Cygne, serpent par son cou, oiseau par ses nobles ailes, poisson par son élément préféré.

Il est donc naturel que l'élément où se produisent tant de gestations et de mutations s'assimile à l'éternel féminin; mort et naissance, naissance et mort, passage d'un plan sur un autre jusqu'au temps où l'évolution aura fixé notre Devenir.

Schin, qui n'est pas la 22e mais la 21e lettre de l'alphabet n'a pas de raison pour être supprimé. Il est l'être en proie à cette évolution inévitable, l'être qui ne sait pas encore que les pièges de la matière le retiennent et le dévorent. Mais la forme trine de cette lettre montre assez clairement que, si cet esprit momentanément égaré suit une voie aventureuse, il n'en arrivera pas moins au but de son évolution qui est son retour en Aleph, au temps où l'Humanité rachetée aura mérité sa rédemption. Schin est le libre-arbitre, le libre-arbitre qui est tout ensemble notre danger et notre salut.

Les sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resch et Thau, sont très officiellement les sept planètes, leurs sept cieux et les sept jours de la semaine sur quoi elles président. Comme chaque plante porte son remède et son venin, chaque planète a sa bonne et sa mauvaise influence. Beth, la Lune, est la Vie, elle est aussi la mort qui est sa complémentaire. C'est pourquoi la Papesse enseigne, la main dans son livre fermé, tous ces rapports secrets qui ne sont pas du ressort du profane. Elle est la Sagesse, l'Eternel féminin qui fut enfanté avant les collines et les sources. Elle est la Lune visible et Celle qui a le Croissant sous ses pieds, parce que l'immortel est fort au-des-

sus du muable. Malheureux le fou qui dans la Mère n'a pas su voir les sources de l'éternelle Vie.

Beth est la maison; Ghimel est la Gorge qui émet le son, c'est le chant créateur des mondes, c'est la Bénédiction mère de la paix. Son contraire sera la guerre. Et cela convient fort au règne de Vénus. Si Vénus est l'harmonie céleste et, dans cette forme de son être, ne peut engendrer que le bien, la Vénus inférieure engendre les rivalités et les haines. L'Impératrice est la Vénus supérieure; mais elle porte le sceptre et le bouclier orné d'un aigle. Elle est aussi bien l'Ishtar d'Arbèles que la Vénus Ouranienne. Il ne tient qu'à l'homme de ne pas la faire descendre de l'autel, de ne pas la prostituer à ses désirs, à ses convoitises, ainsi qu'il advient trop souvent à ceux qui se bornent aux réalisations immédiates.

M. Maxwell est classique en ce qui concerne ces deux arcanes. Mais, contrairement à toutes les habitudes, il attribue de même l'Empereur à Jupiter. Quatre, nombre de l'ordre, et même d'un ordre un peu rude quoique paternel, appartient à Jupiter, seigneur de Justice. L'Empereur, assis sur la pierre cubique, couronné et portant le sceptre et le bouclier à l'aigle est indiscutablement l'organisateur. Il correspond non moins au Daleth qui est Science, non pas notre science exclusivement utilitaire et analytique, mais la Science sacrée qui ne peut se construire que par la connaissance de l'Ordre. C'est seulement de ce point de vue que l'Ignorance, involontaire et excusable sur le plan humain, devient un crime pour l'adepte.

Caph, la Force, appartient à Mars. Elle est cette Force qui, sur le commandement divin, sépara les Eaux supérieures des Eaux d'en bas. Il n'y fallut pas seulement la Lumière mais le son, le cri même et cette voix puissante a dominé les Lions rugissants de la matière; c'est pourquoi la Vierge qui représente le nombre XI est coiffée du même signe de l'Absolu que porte aussi le Bateleur. Caph est la main qui se ferme, qui étreint, et Mars est un rude jouteur. Si, pour complaire à M. Maxwell on supprimait le Mat, Caph serait exactement au milieu de l'Alphabet et la Force au milieu des grands Arcanes. Pourquoi y placer le Lion? Parce que le Lion est représenté sur la carte? L'idée en serait enfantine. La Force calme peut dompter les Forces brutales sous un autre aspect. Dans les statues du tombeau du duc de Bretagne François II, la Force étreint un crocodile. Michel Coulomb a voulu dire que la possession de soi-même — la Vierge calme — extermine les mauvais vouloirs et aussi que le juste seigneur qui dort entre ces belles statues, ne mit sa puissance qu'au service du Droit. Caph, dans le Sepher,

indique la Richesse, richesse spirituelle conquise par le travail, car « le royaume du ciel souffre violence ». La Pauvreté qui en est le contraste est la privation de ce royaume à quoi tout humain doit aspirer.

Phé, parmi les lettres doubles correspond à Mercure. Il est l'intermédiaire, le propitiateur, l'Ange Raphael, guide des voyageurs et patron des médecins. C'est pour cela que, sous sa main, se développe toute une flore tandis que le papillon de l'âme (c'est parfois un petit oiseau) se pose sur une des fleurs. Pour mieux éclairer le symbole, le ciel est plein d'étoiles qui transmettent à la terre les ordres et les rythmes du ciel. Kabbalistiquement, c'est la Grâce, le Don divin que l'on peut demander, que l'on n'est jamais sûr de recevoir mais qu'on doit mériter en tout état de cause, pour qu'il puisse descendre vers nous. Il est impossible de faire quadrer cette 17ᵉ carte, qui est l'Etoile, avec le Taureau, signe de Terre et de Vénus qui nous place sous la domination des forces matérielles. Certes, le Taureau se place en Mai, au mois des Fleurs. Ce n'est peut-être pas assez pour lui ôter son caractère pesant et subordonné.

Resch représente la coudée, la mesure sacrée. Cette lettre se place fort justement sur l'arcane XX qui est le Jugement: « Tu as été compté, pesé, jugé », dit la main apparue sur le mur au festin de Balthasar. Cette mesure, cette limite, ce jugement, conviennent bien au sombre et restrictif Saturne. Kabbalistiquement, il est la semence, la chose cachée qui doit mourir pour revivre et dont la Stérilité est le contraste, parce que la stérilité est aussi dans Saturne considéré comme Moloch. On se demande pourquoi la correspondance de cet arcane serait le Scorpion. M. Maxwell nous dit que c'est parce qu'il est entre la Balance, signe de Justice, et le Sagittaire, signe d'épreuve acceptée. Il est difficile de se contenter de tels motifs quand la tradition nous en donne de plus précis et de plus hauts, dont le seul tort est d'être anciens.

Thau est le Soleil. C'est l'ordre rétabli dans toute sa magnificence; la Domination du Juste, ainsi que le veut la tradition kabbalistique. Aussi cette lettre convient-elle à la dernière carte, le Monde où les Hayoth des éléments entourent l'âme enfermée dans la couronne de sa volonté toute-puissante. Certes, c'est la rétribution, la conquête du monde et de soi-même qui est annoncée à l'adepte vainqueur de toutes les épreuves. Mais pourquoi, dans la théorie de Maxwell, cet Arcane représente-t-il le signe terrien de la Vierge? Il n'y a pas de motif plausible pour que ce signe de la justice matérielle, de la vie patriarcale soit le but auquel nous devons tendre. Au contraire, le Soleil, maî-

tre de la Lumière, symbole visible du Dieu invisible, est l'aboutissement de notre espoir. Du haut de la barque des millions d'années, l'adepte considèrera le Monde comme une énigme dont il a la clé, ainsi qu'il convient au fils du Soleil.

Les 12 simples correspondent aux 12 signes du zodiaque.

Le Pape, représentant Hé, dira aussi le sens de la Vue. Il est le Bélier, commencement de l'année. Aussi verse-t-il les premières connaissances à deux enfants dont l'attitude et la couleur impliquent une telle différence profonde que l'on peut être assuré qu'ils n'en feront pas également bon usage. M. Maxwell veut voir ici Mercure. Il ne veut pas voir que l'instructeur est âgé et ne ressemble en aucune manière à cet Hermès éducateur qui domine sur le gymnase et la palestre. Si l'on s'en réfère, au contraire, à la donnée antique, le Bélier, bien qu'il soit le début de l'année, ramène l'ordre éternel et peu importe qu'il soit jeune. Les futurs adeptes sont là pour indiquer le rajeunissement de l'année, et cela suffit. Leurs yeux s'ouvriront à la vue de la vérité quand il en sera temps.

Vav est l'amoureux, l'arcane VI; tout l'y prédispose. Vav représente un rapport, un choix, et l'Amoureux est placé ici entre le Vice et la Vertu, comme Hercule au fameux carrefour. Déjà, l'Eros armé d'un arc est prêt à le frapper pour l'attacher à l'objet de son choix. Il y a difficulté, lien, épreuve. Aussi le Taureau, signe de Vénus et de Terre, convient-il à cet arcane cent fois mieux que le Sagittaire, signe de Feu et de Jupiter, signe de violence équilibrante placé ici par le seul motif qu'il y a un archer dans l'image. Mais l'archer de l'arcane VI attend pour frapper que le choix soit fait. En outre, l'archer du Sagittaire est un centaure et non pas un Eros ailé qui évolue dans les étoiles.

Les Gémeaux correspondent à l'Arcane VII, le Chariot, en même temps que la lettre Zaïn. Le chariot montre l'équilibre des contraires car les chevaux qui le traînent sont de couleur différente et tirent chacun de son côté. Tels sont les Gémeaux dans toutes les mythologies: chez les Grecs, c'est Castor et Pollux: le divin et l'humain. Chez les Chaldéens, Gilgamès et Eabani; chez les hindous, Rama et Hanouman, l'humain et l'animal. L'adepte doit diriger comme il convient ces forces adverses sans en détruire aucune, car toutes sont utiles, faisant partie du plan divin. Cette dualité ne saurait convenir à Mars qui est la Force absolue peu faite pour ménager les inconciliables. Il y faut toute la subtilité d'un signe d'Air et de Mercure.

Le Cancer et la lettre Heth appartiennent à la Justice qui est le huitième Arcane. Le Cancer présente un équilibre plus

subtil et plus secret que celui de la Balance à l'Equinoxe. Au début du Cancer, il semble que le Soleil hésite et tende à devenir rétrograde. Il est arrivé au plus haut point de sa course et semble ne pas vouloir se décider à descendre. C'est pourquoi ce signe lunaire est représenté soit par l'Ecrevisse qui recule, soit par deux volutes tournant en sens contraire. C'est le signe pendant lequel la vie élémentale parvient à son apogée, et la vie élémentale est le lieu où se produisent les épreuves définitives. C'est là qu'il faut obéir ou commander, c'est aussi le lieu du premier jugement qui suit la mort et la lettre Heth le représente parfaitement; elle est une porte fermée, une barrière close et qui semble inviolable. Le châtiment est déjà dans le sentiment de notre faute et il est juste que nous le croyions éternel.

L'Ermite symbolise le Lion et la lettre Teth. Le signe du Lion sont l'un et l'autre des courbes spirales montrant la force créatrice repliée sur elle-même pour émettre les forces futures. C'est fort exactement l'involution, la Lumière première qui se projette sur le chaos pour l'organiser. L'arcane lui-même montre un homme âgé, porteur d'une flamme qu'il tient cachée de même que le bâton de sa puissance. Cela peut désorienter ceux qui ne veulent voir dans le signe du Lion que la force ostentatoire du Soleil tout puissant. Mais, comme le montre si judicieusement Ch. Barlet dans ses *Génies planétaires*, le Soleil dans le Lion n'est que l'agent réalisateur d'un Soleil plus haut; il est le principe de la vie matérielle non de la vie éternelle. C'est pour cela qu'il s'arme des attributs magiques et qu'il s'enveloppe du manteau du mage. Il doit encore vaincre cette même vie qu'il distribue pour amener tous les êtres à leur éternel foyer.

La Roue de Fortune, le Iod, le signe de la Vierge se montrent ensemble. La Vierge, signe de Mercure et de Terre est un signe de contrainte et de fatalité. Elle indique la possession de la Terre et les lois civilisatrices qui en découlent. Elle est, certes, la Vierge Astrée, justice de l'Age d'or, mais cette justice même a ses lois qui sont fortement coercitives. Il y a plus, cette roue nous dit le Devenir constant, les vies successives qui nous amènent à une purification toujours plus parfaite. La Vierge de Justice ne peut que sanctionner ce retour à la vie pour autant qu'il est nécesaire. Quant à la lettre Iod, comme elle représente l'acte générateur et l'organe qui s'y emploie, il lui est impossible de mieux symboliser la Roue des existences à laquelle nous ne saurions échapper que par le renoncement toujours plus grand à notre animalité.

Le Pendu, la lettre Lamed et la Balance se complètent. Le Pendu nous montre le Sacrifice, celui qui convient à ce moment de l'année où « bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ». Ce ne saurait être le bélier qui est plein d'ardeur qui conviendrait à cette heure de déclin. Manilius ne dit-il pas: « Le jour et la nuit sont pesés dans les plateaux de la Balance; égaux pendant un certain temps, à la fin la nuit l'emporte.» Le Pendu, placé entre les arbres dépouillés, portant en nombre égal leurs ramures coupées, est le signe de la polarisation, autre équilibre qui correspond à la Balance, de même qu'il manifeste le nombre XII qui sied à la lettre et à l'arcane.

Noun, la Tempérance, le Scorpion apportent une idée de châtiment et de compensation. C'est sous le signe du Scorpion, sous le signe des semailles que meurent les dieux printaniers, férus au sexe par la bête de l'Hiver. C'est sous ce signe que deux fêtes liturgiques nous font comprendre nos destinées: la Toussaint et le jour des Morts: la fête de ceux qui sont parvenus au but, le souvenir de ceux qui cherchent encore leur voie avec qui nous pouvons échanger bien des aides. L'Ange de l'arcane fait passer les fluides d'une urne dans l'autre. Il ne lui appartient pas de savoir ce qui adviendra des âmes qui sont sur leur route; il lui appartient de les y placer. Noun est une lettre pénitentielle par laquelle nous entendons le travail et toutes les incommodités venir à nous, d'autant plus aisément que, dans le grand homme divin, le Scorpion correspond au sexe et que le sexe est la source de la vie matérielle, la « porte des cent mille peines ».

Samech, le Diable, correspond au Sagittaire. Il est, avons-nous dit, le Feu matériel, équilibrant les deux formes plus élevées du Feu: Bélier et Lion. Samech présente la forme cyclique du serpent et le diable est l'antique serpent. Le Sagittaire est l'agent des forces vitales et c'est par là aussi que les tentations du serpent nous arrivent. Il est ce feu intérieur dont la fièvre est la manifestation la plus connue, mais non la seule. Il dit l'ardeur de vivre avec toutes les désastreuses conséquences que cela représente à qui ne sait pas se dominer et le centaure, enfant de la nuée, victime de ses appétits, est la douloureuse image d'une humanité encore attachée à la bête. C'est cette bête et ses instincts que le diable nous symbolise. Il a beau dresser, sur un piédestal, son corps monstrueux, il est rivé au sol et comme lui sont attachés les deux diablotins qui font son école. De l'arc du Sagittaire est parti le rayon qui tourne autour de ce monde matériel et n'arrive pas à s'en détacher parce ce que son heure n'est pas encore venue.

Aïn, la Maison Dieu, le Capricorne nous font voir le moment le plus douloureux de l'année, celui où il nous semble que tout est consommé, qu'il fait réellement minuit dans l'âme comme dans l'année. Ce signe du Capricorne, moitié chèvre, moitié poisson, nous le voyons ressurgir de l'antiquité la plus lointaine, aux pieds du dieu chaldéen Ea. Il est placé entre les urnes où le dieu Démiurge puise les biens et les maux afférents à chaque vie. Il est la représentation de la chûte avec ses pires conséquences. C'est pourquoi son signe conventionnel représente une cascade. Quelle chûte peut être pire que celle de Babel la foudroyée lorsque les rois présomptueux, sentant la force souveraine, mesurent

A la hauteur des bonds la profondeur des chûtes.

Mais il n'est pas dans la Kabbale et, par conséquent, dans le Tarot de signe attestant la désespérance. La Miséricorde divine est le seul infini. C'est pourquoi la lettre Aïn qui est le creux, la fosse, est aussi bien la source, la vie profondément cachée qui ne demande qu'à surgir, la vie de l'eau, symbole de tous les pardons.

Tsadé, la Lune, le Verseau occupent également l'arcane XVIII. Tsadé, kabbalistiquement, dit la méditation, le retour en soi-même où nous pouvons puiser une nouvelle vie. L'arcane de la Lune nous fait voir toute vie émanant de l'eau pour s'élever jusqu'à la Lune qui, de son côté, émet des larmes de sang vital et de lumière. Il nous dit la purification, car les animaux qui se précisent sont d'un ordre plus élevé. Même les deux tours qui joignent l'horizon indiquent que l'humanité n'est pas encore trop éloignée et que son accès n'est pas interdit à l'animal quand le cycle de ses épreuves l'a suffisamment rapproché de nous pour qu'une étincelle divine puisse trouver asile en lui. D'ailleurs, le Verseau n'est-il pas celui qui verse cette vie, et non seulement la vie matérielle, mais aussi la vie de l'esprit. On a souvent vu en lui Ganymède, et Ganymède est l'âme humaine libérée de la roue des existences, s'élevant au-dessus de ce monde aussi loin que nous pouvons être de la vie animale. C'est lui, le porteur d'urne, qui est monté jusqu'au pavé d'or, qui a gagné les régions célestes, porté sur les ailes sublimes de son enthousiasme et de sa pureté. A ses yeux, notre effort terrestre est aussi lourd, aussi pénible que celui de cette écrevisse lentement arrachée à son milieu natal. Mais il sait que le jour viendra où « toute chair verra le salut de

Dieu ». C'est pourquoi ce signe saturnien est un signe plein d'espérance.

Coph, la douzième lettre simple, correspond aux Poissons et à l'Arcane du Soleil. Ce Soleil est celui d'une incarnation nouvelle, et la correspondance kabbalistique du Sommeil nous prouve que cette vie peut être prévue dans les moments où, débarrassés du corps et de ses fatigues, de la vie matérielle et de ses préoccupations, nous nous élançons vers l'Absolu de toute l'ardeur de notre âme. Coph est une lettre de bonheur, et les Poissons, signe de Jupiter, sont également un signe de réussite. Cette réussite n'est pas exclusivement matérielle et ce signe est celui de l'adepte parvenu par ses propres moyens à la porte de l'Absolu. Pour cela, il a conquis le rythme qui a soutenu et facilité son travail, il a accepté l'ordre, parce que, de cet Ordre naîtra un Ordre nouveau et toujours plus parfait. Si deux êtres juvéniles apparaissent sous ce Soleil, il n'en faut pas inférer que nous sommes en présence du signe des Gémeaux, mais seulement que l'humanité renaît en sa pureté première; peut-être pouvons-nous y voir aussi la théorie des âmes sœurs, si chère aux kabbalistes, au point qu'ils estiment que les enfants parfaitement légitimes nés d'un homme et d'une femme qui n'étaient pas prédestinés l'un à l'autre n'appartiennent pas à ce père et ne lui doivent même pas le respect qui leur permettra de « vivre longtemps sur la terre ». Ils sont les enfants du véritable époux, de celui qui, dans la pensée divine, devait épouser cette femme et lui était donné de toute éternité. Ceux-ci se sont donc retrouvés au seuil de la vie éternelle et leur bonheur leur sera gardé.

Car la vie ne s'arrête pas au Zodiaque, pas plus pour la Kabbale que pour toute autre forme de l'unique Initiation. Certes, le ciel des fixes, celui qui est le Dragon céleste et dont les replis nous entourent, n'est pas très facile à charmer. Il y faut des chants de Médée et les offrandes enchantées de ceux qui bravent le Gardien du seuil, les dents serrées et le cœur battant. Et cependant, plus haut encore que cette étincelante ceinture d'astres, les nébuleuses déroulent leur pullulement de lumières. Celle que nous connaissons le mieux, qui nous est la moins lointaine, est cette voie lactée qui fait l'enchantement de nos nuits estivales. Mais, quels que soient les problèmes dont elle nous captive du point de vue scientifique, cette route de lumière vivante doit nous attacher encore davantage du point de vue symbolique. Il nous faudra la traverser, nous baigner en elle comme dans l'image des Eaux supérieures où réside la Miséricorde. Ce ne sera qu'après cette purification obligatoire que

l'adepte pourra sortir « du Temps, du Nombre et de l'Espace » et rentrer, en toute conscience et connaissance de cause, dans le foyer de l'éternelle vie, et réunir enfin en lui l'Amour et la Connaissance que notre vie mortelle se plait à séparer, surtout depuis que nous avons fait la vie de plus en plus matérialiste.

Il nous serait facile de suivre dans le Tarot l'expression de cet enseignement, si nous ne voulions nous borner, ainsi qu'il se doit, à une étude qui nous a été inspirée par les vues nouvelles de M. Maxwell, vues auxquelles il nous est impossible de souscrire. Non, le Tarot ne se contente point de nous montrer des symboles tout simples, groupés au hasard et sans ordre. Le seul fait de cette disposition inattendue nous aurait écartés d'une conception si nouvelle. On ne peut s'écarter de l'Ordre établi sans tomber dans une erreur plus ou moins grave mais dont le plus sage est de se garder.

Cette restriction indispensable formulée, il nous est infiniment agréable de constater combien sont passionnantes les recherches de M. Maxwell sur les couleurs symboliques dont sont peints les arcanes et sur la numération mystique révélée par les arcanes mineurs et les détails souvent essentiels des grands arcanes. Il y a là des enseignements parfaits et qui peuvent enrichir la pensée d'un chercheur. Peu de livres sur cette question passionnante ont été poussés aussi loin.

Quant au traité de divination, il est extrèmement curieux et je pense qu'on aurait avantage à l'étudier avec la plus vive attention, car le Tarot livre lentement ses secrets, même dans le domaine le plus pratique. C'est en se familiarisant avec les Nombres, avec le symbolisme toujours mieux compris des formes et des rythmes que l'on ne peut manquer d'arriver à une forme divinatoire qui ne soit pas livrée au hasard, comme il se fait trop fréquemment aujourd'hui, mais qui fasse effort pour rejoindre les pouvoirs initiatiques tels qu'ils existaient autrefois dans les sanctuaires.

Il est vrai qu'à ces époques bénies, si les simples allaient parfois demander quelque réconfort aux arts divinatoires, il se trouvait aussi des êtres supérieurs pour les consulter à l'égard des hautes destinées humaines. De ce fait, les arts divinatoires gardaient leur caractère sacré et ne tombaient pas dans ce « domaine public » où tout s'avilit et se déforme, et dont nous devons remercier grandement M. Maxwell d'avoir cherché à relever cette Connaissance magnifique, inépuisable et supérieure qui a nom le Tarot.

Anne OSMONT

---



# LES LIVRES SACRÉS

## Tao

Tao, c'est, à proprement parler, la voie, le sentier initiatique ouvert, selon leur mérites et leur préparation, à ceux qui ont fait, de la vérité et de leur propre évolution, le but constant de leurs recherches. Pour la Chine, Tao, dont le créateur ou plutôt le révélateur fut Lao-Tseu, est l'enseignement ésotérique, tandis que l'autre grand sage, Confucius, a surtout créé l'enseignement ésotérique, cherchant spécialement à assurer l'ordre social et à lui soumettre ceux qui se confiaient à son enseignement.

Comme s'il existait des périodes de l'histoire humaine ou des activités particulières se manifestent plus les unes que les autres, Lao-Tseu vécut dans le même temps que Pythagore et que le Bouddha. Avec des nuances très nettes, les uns et les autres indiquent aux hommes les mêmes procédés de développement. Ils prèchent le renoncement aux choses de ce monde, le retour à une conception plus spiritualiste des choses, et, pour celui qui veut parvenir à sa complète évolution, la recherche de son union avec le Divin.

Lao-Tseu naquit dans le hameau de Khio-Jin, dans le canton de Lou, faisant partie du royaume de Tshou environ 729 ans avant Jésus-Christ. Il vécut extrêmement âgé, toujours adonné aux études philosophiques et restreignant le nombre de ses élèves beaucoup plus qu'il ne cherchait à l'augmenter. Cependant, l'étendue de ses connaissances et sa réputation de grand philosophe avaient fait leur chemin et Confucius, soucieux de mettre de son côté les autorités les plus remarquées,

lui fit une visite pour lui demander son opinion sur les rites, basant son propre avis sur les ouvrages d'auteurs de grande réputation. Lao-Tseu, lui faisant remarquer que ces hommes étaient morts depuis longtemps, ne laissant après eux que des paroles utiles, blâma implicitement Confucius de son attrait un peu puéril pour les distinctions honorifiques et autres biens extérieurs. De même, il lui fit entendre qu'il ne partageait pas son désir d'imposer un sentiment à un grand nombre d'élèves, car ceux qui sont appelés à la vérité en trouvent toujours le chemin, tandis que ceux qui suivent les maîtres, soit pour un gain matériel, soit pour se faire une bonne renommée, n'en retirent aucun profit. Aussi la modestie sied-elle au philosophe.

« J'ai entendu dire ceci, conclut-il: un riche marchand cache avec soin ses richesses pour paraître dénué de tout; le sage, qui est plein de vertus, aime aussi à paraître comme un homme simple et dépourvu d'intelligence. Vous, commencez à vous dépouiller de cet esprit orgueilleux qui vous anime, de ces désirs nombreux qui vous poursuivent; cessez, cessez de vous occuper des desseins ambitieux que vous manifestez dans votre extérieur et dans vos démarches. Tout cela ne peut vous être utile en rien. Voilà tout ce que je peux vous dire. »

La vie de Lao-Tseu répondait exactement aux conseils qu'il donnait à son interlocuteur. Personne ne fut jamais ni si désintéressé des biens de la fortune, ni si indifférent à la gloire. Ce ne fut que dans un âge très avancé qu'il consentit à écrire sa doctrine, jusque là réservée à un très petit nombre de disciples. Cette tâche accomplie, il annonça qu'il se retirait complètement dans la solitude; il monta sur un bœuf noir et s'enfonça dans les montagnes, par la route qui mène au Thibet; on ne sut jamais plus rien de lui.

La doctrine de Lao-Tseu, qui a gardé des adeptes en Chine, est trop abstraite pour convenir à la foule. Dès le début de son livre *Tao-Te-King* (Livre de la raison et de la beauté), il trace la ligne de démarcation infranchissable entre le distinct et l'indistinct, le limité et l'illimité. L'illimité est le transcendant, le spirituel, en qui toute chose créée a puisé son origine. Les choses créées étant périssables, du fait même qu'elles ont commencé, il n'est pas digne de l'adepte de s'y attacher. Seule, la contemplation mérite son travail, car c'est par la contemplation que se produisent toutes les puissances transcendantes, et c'est aussi par la contemplation que, connaissant mieux ses pouvoirs temporels, l'adepte arrive à produire toutes les manifestations phénoménales.

L'homme ne peut, en aucun état de cause, se faire une idée adéquate de Dieu ou de la Cause première, mais son devoir est de s'en approcher sans cesse par le Tao qui est tout ensemble la voie droite, la raison, l'intelligence supérieure, qui peut aboutir, en son extrême évolution, à la Raison primordiale, assimilable au Logos des Grecs.

Les attributs de Dieu — ceux que la raison humaine peut saisir — sont l'éternité, l'immutabilité, l'absolu. Il ne se définit pas et nous ne pouvons le comprendre un peu qu'en éliminant les faits auxquels il n'est pas soumis (changement, restriction, division, mort, etc). Il est l'Unité et plus que l'Unité car il est le principe même de l'Unité comme de toutes choses; il est la Raison suprême.

En s'écartant de tout ce qui le retient à la vie matérielle, et surtout en ne lui accordant que l'estime et l'attention que ces contingences méritent, l'adepte se rapproche de son but divin, avec la ceritude qu'il ne l'atteindra jamais, mais que, dans des moments suprêmes, des illuminations intellectuelles lui permettront de le refléter. Il faut donc que l'adepte s'écarte des plaisirs des sens, qu'il renonce complètement à la colère, à l'envie, à toutes les passions qui pourraient le détourner de la seule étude nécessaire. Une morale pure, une vie spiritualisée sont les premiers moyens qui s'imposent à l'adepte; ensuite, par la contemplation, sous la direction d'un maître, puis dans la plus absolue solitude.

Avant toute chose, il convient de ne pas contrevenir aux lois établies. Ce qui convient, c'est que les hommes qui ne sont pas appelés à l'Initiation ne cherchent pas vainement ce qu'ils ne sont pas capables d'atteindre. Il est nettement opposé à l'instruction de la foule, parce que tout autre que le sage ne trouve dans l'instruction que la possibilité d'accroître ses désirs et sa vaine curiosité. Pour celui qui ne recherche pas la voie, une instruction trop forte pour son esprit ne sert qu'à le rendre envieux de son prochain et turbulent envers les lois. Quant à sa morale, elle est la même que celle des stoïciens: il faut supporter le mal inévitable sans se plaindre car, s'il existe, c'est qu'il est nécessaire et nous devons nous soumettre aux lois naturelles plus encore qu'aux lois sociales.

De ces conceptions exprimées par un sage qui vivait il y a 2.500 ans, nous ne retiendrons que ce qu'elles peuvent avoir d'utile pour nous. Certes, parmi ceux qui reçoivent des enseignements étendus, il en est beaucoup qui ne les reçoivent qu'en vue d'un bien tout matériel et passager et qui, par conséquent, n'en retireront pas tout le fruit qu'il faudrait. Mais, même dans

ce cas, il nous paraît d'une bien cruelle logique de laisser le peuple entier dans l'ignorance complète afin de limiter ses désirs. Peut-être ces désirs, même inutiles, le dirigent-ils vers une recherche mieux comprise qui peut amener des découvertes d'ordre pratique et aussi des aspirations spiritualistes qui ne se produiront jamais dans un être sans culture, abandonné aux seules connaissances des sens.

Eudiaste, ce dédain de la foule est le seul point qui différencie de ta pensée celle du plus sage des philosophes chinois. Tu ne dois pas écarter de la Voie ceux qui cherchent à s'en rapprocher, pas plus que tu n'en as été écarté toi-même. La Lumière est offerte à tous les êtres et il faut être bien sûr de soi pour affirmer qu'un tel ou un tel ne doit pas la recevoir, parce qu'il ne sera jamais en état d'en tirer tous les bons effets dont elle est susceptible. Il est à peu près impossible de déterminer à l'avance à quel moment un être de bonne volonté recevra un appel supérieur. Même les êtres de mauvaise volonté sont parfois subitement touchés d'une grâce transcendante. C'est après avoir aidé ceux qui lapidaient saint Etienne que saint Paul rencontra, sur le chemin de Damas, la véritable Lumière, à laquelle il n'aspirait cependant pas.

Mais toi, Eudiaste, tu n'as pas besoin de cette indulgence que je te conseille. Depuis longtemps déjà, tu es appelé. Quel que soit le degré d'Initiation auquel tu es parvenu, tu sais que les portes ne te seront point fermées dès l'instant où tu auras fait tes preuves et que tu te seras rendu digne de les franchir. Il te sera donc loisible, pour autant que tu feras les efforts nécessaires, d'atteindre ce degré de la Sagesse suprême que préconise Tao.

Est-ce à dire que tu doives te retirer du monde dans une retraite absolue? Que les affections pures de la famille et de l'amitié te soient désormais interdites? Nous avons cent fois attesté le contraire. Nous ne pensons pas que les affections licites soient un obstacle à l'évolution, pas même à l'Initiation la plus élevée. Au contraire, nous regretterions que ceux qui sont appelés à suivre la Voie la plus haute soient des cœurs secs, inaccessibles à toute tendresse, à toute sensibilité. Il faut que l'être humain se développe harmonieusement dans toutes ses puissances, mais il faut que ce développement se produise suivant les normes les plus parfaites.

Les affections pures et licites ne sont pas un obstacle à notre élévation, à la condition que nous en écartions tout ce qu'elles ont de trop humain, de trop égoïste, tout ce qui fait de notre tendresse un obstacle à la libre évolution des êtres aimés.

Mais il est, à cet égard, une loi indiscutable. Plus une affection contient de passions charnelles, plus elle risque de devenir un élément de trouble dans l'esprit de celui qui l'a conçue.

La tendresse sincère et pure se réjout de voir l'être aimé se développer, nous surpasser même, en prendre les moyens dans la voie qui se trouve pour lui la meilleure. Au contraire, une affection trop charnelle ne cherche qu'à conserver la mainmise sur l'objet de son attraction. Celui qui aime de la sorte n'admet pas qu'une pensée même s'écarte de ce qu'il a décidé. Il est autoritaire, despotique; il veut posséder, non aider.

L'amour charnel est destructeur; de lui proviennent toutes les jalousies, toutes les séparations, tous les drames, les meurtres même dont les journaux sont remplis. C'est qu'il veut dominer, qu'il veut s'assimiler l'objet conquis, sans se demander si cette possession lui sera nuisible ou utile.

Mais, justement, de cette autorité empiétée naissent les effets les plus opposés; l'être soumis se révolte et le possesseur se lasse. Les motifs les plus inférieurs se mêlent à la tendresse d'autrefois. Tout cela ne fût pas arrivé si ceux qui s'aiment avaient d'abord cherché l'un en l'autre la partie immortelle, immuable, transcendante. Comprenant ainsi les liens qui les unissent, ils les trouveraient doux et légers, car ils seraient une aide pour tous deux.

Pour comprendre ainsi les choses, Eudiaste, il est bon de se rapprocher des sages conceptions du Tao. Tous les êtres viennent d'une même cause; cette cause est immuable et sage; elle est la Raison même. C'est donc en vivant dans les bornes de la raison et du devoir que nous nous rapprochons toujours de notre but éternel.

Quant au renoncement, nous ne pouvons pas le pratiquer aussi complètement que l'envisage le Tao, puisque nous sommes dans la vie sociale et que des devoirs nous y retiennent nécessairement. D'autre part, si nous ne pouvons nous empêcher de faire état du corps, nous pouvons réduire sa part dans nos pensées et donner à nos affections une base plus élevée qui les rapproche de notre but.

Ce faisant, nous apprenons à aimer non seulement les nôtres, mais tous les êtres qui se trouvent, comme nous, sur la voie du devenir. Nous leur devons une pensée fraternelle, une pensée qui nous amène à les conduire à la Lumière, à l'entière **Sérénité:**

**EUDIA**

**Henri DURVILLE**

---

# LA MORT FICTIVE
## dans l'Initiation osirienne

**par Mlle Irène MAMIE**

---

Mourir pour renaître, tel est l'admirable symbole de la mort fictive de l'adepte osirien. Ultime épreuve réservée à qui est sorti victorieux déjà des embûches du feu, de l'eau et de l'air, qui, par un travail persévérant, a su maîtriser ses impulsivités, réfréner ses passions, et, tout en enrichissant son bagage intellectuel, arriver par une discipline corporelle judicieuse à maintenir un parfait équilibre entre le cœur et l'esprit.

Maître de lui, s'en remettant sans crainte aux mains de ceux qui l'ont guidé, il affronte d'un cœur ferme la dernière épreuve. Sans trembler, il se couche dans le sarcophage qui l'attend au milieu des ténèbres. Muni des précieux talismans, protégé par les fluides puissants qui éloigneront de lui les influences néfastes, il descend dans le Divin Dessous. Parce qu'il est pur, les forces mauvaises n'ont point d'emprise sur lui. Il transperce de sa lance, symbole du pur rayon de Râ, les hideux reptiles s'avançant à sa rencontre, le crocodile, la blatte et le serpent Apap, personnifiant tous trois le mal sous ses aspects les plus repoussants. Non content de les vaincre, il les emploiera au service du Bien et son front d'initié se parera de l'uræus. Tel ne doit-il pas être le triomphe du Bien sur le Mal, soumettant ce dernier, comme prix de sa victoire, au rythme sacré. Fort de la pureté de ses intentions pour la cause entreprise, dédoublé, l'adepte explore sans crainte la Divine Région inférieure. Parce qu'il en est digne, l'invisible lui révèle son mystère. Il écoute le secret que nulle lèvre humaine ne peut révéler, car le mystère des mystères n'est point une formule que le maître murmure en un souffle dans l'oreille attentive de l'adepte. Non, ce sont des choses ineffables qu'il n'est point donné à l'homme de ré-

véler. L'âme doit les chercher à leur source première, se pencher dans la nuit, écouter le silence, descendre sans trembler au fond des ténèbres y chercher la lumière. Il faut être fort, être pur, avoir au cœur le désir ardent de la vérité pour oser s'approcher de l'abime. Malheur à qui voudrait sonder trop vite ses sombres replis.

Peu connaissent le chemin sublime. Il est des vérités qui tuent l'être trop faible qui voudrait s'en emparer. Savoir attendre et, par un travail inlassable, se préparer à une connaissance toujours plus grande tel a été, durant de longues années, le dur labeur de l'adepte. Frappant de porte en porte, il a gravi une à une les marches conduisant à la chambre mystérieuse du Naos. Mais une fois le seuil franchi, il est devenu grand parmi les grands, le maître aux pouvoirs innombrables, l'initié parfait. Et, pour une telle fin, il n'est pas de dangers qu'on ne veuille braver, d'épreuves qu'on ne veuille subir. Une fois le but atteint, tout disparait dans sa luminosité. Les faiblesses humaines s'évanouissent car on a quitté le domaine du relatif pour entrer dans l'Absolu. L'être parvenu a un tel degré d'évolution a devancé l'appel. D'un élan d'amour sublime, il a rejoint son Créateur. Il est affranchi pour toujours de la loi des réincarnations. Purifié, il ne subira plus l'inexorable joug de la matière. Son âme, dégagée des liens qui la paralysait, montera dans les régions sereines où tout n'est que beauté poursuivant à travers l'infini sa divine évolution. Oui, le Devenir est la grande chose et l'Eternité notre but.

Ce sont les paroles que proclament les prêtres rassemblés autour de l'adepte pour l'imposante cérémonie du réveil. Ils se préparent dans un cérémonial grandiose à recevoir dignement celui qui revient de si loin, à lui conférer solennellement les pouvoirs suprêmes dont il s'est rendu digne, à le reconnaître avec joie comme leur égal. Le rituel sacré se déroule dans toute sa splendeur. Les prêtres groupés autour de l'adepte réveillent celui-ci avec de grandes précautions. L'ouverture des sens — ces quatre portes de la vie — se fait dans un symbolisme très riche.

Tout d'abord, l'ouverture de la bouche. Muni d'un petit instrument d'acier, le Khopesh, en forme de cuisse de bœuf, le prêtre d'Osiris s'approche de l'adepte et, prononçant les paroles rituelles, ouvre les lèvres qui désormais seront pures, ne prononceront plus que des paroles de vérité. Il lui transmet par ce geste sacré le pouvoir de la Vérité de Parole, un des arcanes les plus profonds de l'Initiation osirienne.

Puis, présentant le Nou, sorte de petite charrue en bois ou en ivoire, à la poitrine de l'initié, il fait le geste de lui ouvrir la poitrine. Geste symbolique entre tous, dévoilant que, comme la terre doit être labourée par la charrue pour donner ses plus beaux fruits, le cœur de l'adepte sera déchiré par la souffrance et le doute afin de pouvoir un jour goûter à la sérénité bienheureuse.

C'est le cœur qui donne aux lèvres les paroles vraies, c'est de lui qu'est tiré le rythme et la note justes. Il est la vie, il donne la vie. Image merveilleuse pour qui sait la comprendre et pénétrer ses secrets. Arcane troublant dont l'initié osirien avait saisi toute l'importance, car aux heures les plus décisives de son existence ne s'en réfère-t-il pas toujours à son cœur qui lui vient de sa mère?

Après les lèvres, les narines reçoivent à leur tour les souffles magiques. Pouvoirs divins conférés à l'initié parfait. Mystères des cérémonies du *Sotpou-Sa* et du *Sanou*.

Les yeux sont ouverts ensuite par la Grande magicienne, bâton sinueux à tête de bélier ou de serpent, présenté à la racine du nez de l'adepte. C'est le centre de l'attention reconnu particulièrement sensible par les magnétiseurs qui le fixe très souvent pour obtenir l'hypnose chez un sujet sensitif. C'est l'œil de Çiva des Hindous.

Le contact du bâton sacré réveille chez l'adepte le sens des facultés supérieures. Il voit ce qui jusqu'alors lui était resté caché, car il est devenu digne de l'illumination.

Ayant vaincu tous les obstacles, il est devenu, par un travail de chaque heure, l'initié parfait, le maître, l'Osiris N. Ses frères en Initiation le reçoivent avec bonheur, louant ses mérites, proclamant leur joie. Deux fois né, il est digne maintenant de soulever le voile de la grande Isis, sans faire mentir ses puissantes paroles: « Je suis Isis, celle dont nul humain ne souleva jamais le voile. »

En effet, ce n'est pas une main profane, une main humaine qui l'a dévoile, car, dans l'apothéose de son triomphe, l'initié est devenu pareil à Osiris le Ressuscité, un Dieu immortel.

Dans une atmosphère de joie et d'allégresse se termine la cérémonie sacrée.

Mlle Irène MAMIE

---

# LES RYTHMES

**par Mme Anne OSMONT**

(Voir, depuis le numéro de Février)

---

## IV. — Le parfum

(Suite, voir numéro d'Août)

Il ne faut cependant pas regarder le parfum comme un objet exclusivement religieux et nous avons vu que, dès le début des civilisations, les humains, peut-être par l'exemple des animaux, avaient reconnu qu'ils avaient de puissants rapports avec l'attrait sexuel. Comme je le disais plus haut, à certaines périodes de la vie, l'animal femelle émet une senteur particulière qui attire le mâle. Puisque cette semaine est consacrée à Rabelais — lequel fut un adepte et savait beaucoup de choses qu'il voila par prudence sous de grosses folies — lisez comment Panurge se vengea d'une dame qui avait refusé ses hommages et vous serez pleinement édifiés sur l'efficacité de cette odeur.

L'odeur naturelle des êtres humains, sans arriver à des effets aussi redoutables, n'est cependant pas indifférente en ce qui touche cette particulière attraction. Il est des êtres dont l'odeur — bien qu'elle soit à peine perceptible — crée entre eux et nous une barrière infranchissable; d'autres, au contraire, dont le parfum n'est ni meilleur ni pire, mais qui s'accordent avec nos propres émissions, et peut-être faut-il, comme dit Appolonius de Thyane, dans la *Tentation de saint Antoine* « chercher dans les parfums les raisons de l'amour ».

On raconte que, le jour du mariage de Henri IV, jour funeste de la saint Barthélémy, on célébrait aussi les noces de la princesse Marie de Clèves avec le prince de Condé. Elle était encore presque une enfant et, dans l'emportement de son âge, elle avait dansé de toutes ses forces. La reine Catherine, la voyant en sueur, lui conseilla d'entrer dans une garde-robe pour changer de linge, car elle risquait de se refroidir brusquement.

La jeune femme s'empressa de suivre ce conseil utile et, s'étant rhabillée, rentra dans la salle de bal, laissant sur le dossier d'un meuble la chemise de toile fine imprégnée des effluves de ce corps de 16 ans. Le duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, échauffé aussi par la danse, pénétra dans cette pièce et, voyant un linge blanc, ne fit pas attention à ce qu'il était et s'en essuya le visage. Instantanément, il conçut pour la princesses de Condé une passion violente à laquelle Marie de Clèves ne répondit jamais. On a même attribué à cette affection malheureuse la fâcheuse tendance que prirent alors les amours du roi.

D'autre part, tout à l'autre bout de l'échelle, on attribue à l'affreuse odeur de bouc que répandait Raspoutine et qui révélait les énergies indomptables de sa nature sexuelle les succès de ce mage noir. De l'un à l'autre de ces cas, il est mille nuances; mais on peut affirmer que l'émission particulière de chaque corps est une des causes les plus efficientes de l'attrait amoureux. Dans le *Traité des amours* de Pierre Godefroy, carcassonnais, traduit par Ch. Régismanset, on lit de singulières histoires sur le propos de cette émanation personnelle et de ses effets sur chacun. Le médecin du XVIIe siècle affirme que le sens génésique et celui de l'odorat sont en relation évidente, à ce point que le goût des parfums peut s'éveiller chez un être vierge dans le même moment où la puberté l'incline vers des troubles sensuels. Il cite, comme nous l'avons fait, le parfum des animaux troublés d'amour et il affirme que, chez les insectes, c'est une odeur du même genre qui dirige les mâles vers une femelle même cachée et tenue recluse, comme le fit le grand entomologiste Fabre, il y a quelques années, sans pouvoir définir de quelle manière se dirigent ces extraordinaires amoureux.

Pour ce bon médecin, tout vient du parfum, ou du moins en grande partie. Il voit, surtout, une corrélation suivie entre le sens de l'odorat et celui de la procréation, et en conclut que les amoureux non seulement des plaisirs physiques mais encore de toute chose harmonieuse et belle sont les plus sensibles aux parfums:

« Dans le cas de la jeune fille, dit-il, l'amour fit naître le goût des parfums. Il y a ainsi perpétuellement, du dehors au dedans et du dedans au dehors, un échange d'influences, de projections, de sujet à objet, qui complique étrangement le problème de l'être. Et qui sait, l'être n'est peut-être que dans cette relation continuelle, de même que le discours n'existe que par la question et la réponse, et l'Univers n'est qu'une vaste dialectique ».

C'est peut-être aller un peu loin, encore que nous ne soyons pas en état de dire où commencent et où se terminent nos relations avec les êtres les plus lointains de notre univers. Si on donne au parfum une telle importance, on admet, comme je fais moi-même, que les offrandes de parfums sont les plus agréables aux dieux comme étant les plus subtiles, les plus représentatives de nos propres vibrations, les plus adéquates, en un mot, à l'expression de nos pensées. Ainsi Médée offrait-elle aux dieux de la mer toutes les odeurs d'huile et de résines afin qu'ils deviennent bons et bienveillants à l'entreprise de Jason, et peut-être puisait-elle aussi dans les parfums les dons de clairvoyance et de divination qui l'aidèrent si puissamment.

Car c'est également par des effluves que diverses prophétesses et pythies obtenaient la voyance qui les firent célèbres. Jamblique, Porphyre et Proclus insistent à plusieurs reprises sur l'efficacité des parfums à cet égard, et Plutarque, qui fut grand-prêtre d'Apollon, décrit le cérémonial auquel se livrait la pythie de Delphes quand elle devait rendre ces oracles auxquels se soumirent les rois et les peuples de l'Antiquité. Elle jeûnait toute une journée, se baignait dans la source Castalie et faisait des fumigations de laurier et de farine d'orge. Elle revêtait ensuite son costume rituel et pénétrait dans la grotte où se trouvait véritablement l'oracle. Dans cette grotte s'élevaient du sol certaines vapeurs qui faisaient délirer ceux qui s'y exposaient, mais son délire à elle était lucide. Afin d'être complètement pénétrée par ces effluves, elle chevauchait le trépied, de manière à ce que tout son corps, et surtout son être intime, en fussent environnés. De plus, elle mâchait des feuilles de laurier qui ajoutaient à l'action des fluides.

Il est étrange de rapprocher de ces effets l'action d'un flacon (bouché) d'essence de laurier entre les mains de certains sujets, au cours des expériences des docteurs Bourru et Burot. Dès que la patiente tenait le flacon, son exaltation s'effaçait, elle entrait dans une sorte de délire mystique et voyait des formes célestes.

Si les parfums attirent les dieux, il va de soi qu'ils écartent les démons, car ceux-ci ne se plaisent que parmi les choses sales et corrompues. On se souvient que le poisson pêché par Tobie, placé sur des charbons ardents, mit en fuite les sept démons dont était possédée sa fiancée.

Pour les œuvres magiques, il faut tenir compte des jours et des heures qui sont favorables à l'action qu'on veut accomplir. Il est d'abord des lois générales : Saturne se plaît à l'odeur des racines, surtout de celles dont le parfum est violent. La racine

de jusquiame est le type de ce qui lui plait. Jupiter aime tous les fruits odoriférants, spécialement la noix muscade et le girofle. Mars préfère les bois résineux comme le santal, le cyprès, le cèdre et l'aloès. Le Soleil veut l'odeur des gommes et des résines comme l'encens, le mastic, le benjoin, le storax, le ladamon et aussi les parfums animaux comme l'ambre et le musc. Vénus aime toutes les fleurs, mais surtout la rose, la violette, le safran et la tubéreuse. Mercure choisit les écorces légères et les menues graines: la canelle, la casse, le macis, le zeste de citron, les baies de laurier, de genièvre, etc. Enfin, la douce Lune aime l'odeur des feuilles, comme celle du myrte et du laurier. Il y a, de même, des parfums pour chacun des signes zodiacaux.

« Il faut savoir, ajoute Cornélius Agrippa, outre cela, que, suivant les opinions des magiciens en toute bonne œuvre comme sont la bienveillance et l'amour, le parfum doit être bon, de bonne odeur, et précieux; et, dans une mauvaise opération comme sont la haine, la colère, le malheur et semblables, le parfum doit être impur, de mauvaise odeur et de vil prix. »

Il montre, par ailleurs, quels doivent être les parfums complexes pour se faire bien venir des esprits des planètes. Ici, le sang ou les viscères des animaux interviennent toujours ce qui, à mon avis, est un signe de mauvaise et basse magie. Pour le Soleil, on fera des pastilles avec du safran, de l'ambre, du musc, du bois d'aloès, du bois de baume, des fruits de laurier, du girofle, de la myrrhe et de l'encens, le tout pilé ensemble avec le cerveau d'un aigle ou le sang d'un coq blanc pour lier la matière. Pour la Lune, on prend la tête d'une grenouille, les yeux d'un taureau, de la graine de pavot blanc, de l'encens, du camphre, lié avec le sang d'une oie ou, mieux, avec le sang d'une femme ayant ses ordinaires.

Nous n'insisterons pas sur une cuisine aussi dégoûtante et il me sera permis de dire qu'elle ne peut avoir pour effet, en forçant l'opérateur a vaincre un dégoût légitime, que de concrétiser sa volonté en vertu de cet effort.

La jusquiame de Saturne, jointe à diverses autres plantes, toutes choisies parmi celles qui causent des troubles hallucinatoires, servait à la fabrication de l'onguent du sabbat. C'était une pommade dont s'oignaient les sorcières quand elles voulaient se rendre aux fêtes de Satan. Ici, un problème se pose. L'onguent se contentait-il de les enivrer et de leur faire voir en songe les abominables où elles se vantaient d'avoir été, dût-il en coûter la vie par l'affreuse mort du bûcher? Doit-on penser que cette friction amenait un véritable dédoublement de la

personnalité et que, laissant leur corps où elles se trouvaient, libérant leur personnalité subconsciente, elles s'y rendaient en réalité? L'unanimité de leurs descriptions donnerait envie de le croire.

De semblables dédoublements, des hallucinations charmantes ou terribles, se produisaient aussi dans les temples antiques. Nous possédons le récit d'Aspasie courant les temples pour revenir à la santé. Elle va dans le temple d'Hygie où, après avoir contemplé une vasque remplie d'eau, qui dût la plonger dans un léger hypnotisme, elle s'endort et voit en songe la déesse sous l'aspect d'une figure à cinq côtés, ce qui est signe de bonheur et d'harmonie, suivant le rite pythagoricien. Elle se rend aussi dans les temples d'Egypte où, matin et soir, et même aux heures nocturnes, les prêtres font brûler des gommes odorantes. Le matin, c'est l'encens, la journée, c'est la myrrhe et, durant la nuit, c'est le kiphi qui répand sa délicieuse odeur. Or, le kiphi est un parfum des plus complexes dans lequel entraient, dans des proportions qui ne nous sont pas connues, seize substances: du miel, des raisins, du vin, du soucher, de la résine, de la myrrhe, une sorte d'ébène appelée aspalathen, du séseli, du lentisque, de l'asphalte, de la jusquiame, de la patience, du grand et du petit genièvre, du cardamome et du calame qui est une sorte d'iris. La présence de la jusquiame suffit à nous montrer le pouvoir d'hallucination que ne pouvaient manquer d'avoir les fumées d'un tel parfum.

Au demeurant, les prêtres des temples connaissaient parfaitement les parfums et leurs dosages pour arriver à l'effet qu'ils désiraient obtenir. Proclus ne dit-il pas:

« Les instituteurs du sacerdoce ancien, réunissant ensemble divers parfums ou odeurs, en composaient un participant à la fois des qualités inhérentes à chacun, et, en outre, *possédant une vertu qui résultait de cette union même.* »

Des esprits simplistes ont voulu voir dans la quantité des parfums que l'on brûlait dans les temples le moyen de combattre les odeurs d'abattoir qui provenaient de tant d'animaux égorgés, mais il y avait bien autre chose et les parfums ne brûlaient pas moins dans les temples qui ne recevaient point de victimes sanglantes. L'évaporation des parfums était, pour eux comme pour nous, l'image des prières qui montent des cœurs vers la Divinité; mais, comme il n'est point d'appel qui ne reçoive une réponse, ils disaient aussi que les prières avaient été entendues et exaucées. C'est ainsi que le sacrifice d'Abel fut exaucé parce que la fumée s'en éleva toute droite vers le ciel,

tandis que le vent rejetait vers la terre les présents dédaignés de Caïn.

Il s'établit donc toute une divination par la contemplation des fumées odorantes et les aspects qu'elles prenaient. Cette lédanomancie eut des moments de grande faveur dans l'Antiquité et la Renaissance et il est regrettable que la mode n'en revienne pas, car c'est un mode gracieux de demi-hypnotisation et qui conviendrait de préférence à un sujet marqué de Vénus.

Parmi les secrets naturels et magiques qui se rapportent aux parfums, il en est plusieurs qui soulignent le goût de certains animaux pour tel ou tel parfum qui les excite davantage. Chose singulière, les souris et les rats, qui appartiennent à Mercure, aiment tellement l'odeur de l'anis qui, en sa qualité de petite semence, relève du même Dieu, qu'il suffit de placer près de leur trou des brins de paille imbibés d'huile d'anis pour qu'elles s'en grisent au point de se laisser prendre avec la main. Certains poissons se laissent attirer par l'odeur de l'absinthe jusqu'à perdre le sentiment de leur conservation. Il est des fauves que les parfums grisent et endorment au point que des magiciens ou soi-disant tels se montrèrent aux empereurs romains comme capables de braver impunément les fureurs des animaux dans le cirque. Plusieurs y parvinrent, notamment Mariécus et Sérapion; mais, si le premier profita de sa victoire, Caracalla fit mourir par le glaive Sérapion victorieux. Il n'admettait pas de perdre un pari qu'il avait pensé gagné d'avance.

Cette influence des parfums sur les centres nerveux de l'homme et des animaux avait fait songer Montaigne à qui peu d'idées nouvelles étaient restées étrangères. Il écrit dans les *Essais:* « Les médecins pourraient tirer des odeurs plus d'usage qu'ils ne font; car j'ai souvent aperçu qu'elles me changent et agissent sur mes esprits, suivant qu'elles sont, qui me fait approuver ce qu'on dit de l'invention des essences et des parfums aux églises, si ancienne et si espandue en toute nation et religion, regarder à cela de nous réjouyr esveiller et purifier l'esprit, pour nous rendre plus propres à la contemplation ».

Il cite, par ailleurs, un texte d'Hippocrate attestant que,dans la peste d'Athènes, qu'il guérit lui-même par des parfums brûlés à tous les coins de rues et rabattus par de hauts murs, aucun parfumeur n'avait été atteint. On peut rapprocher ce fait singulier d'un fait plus singulier encore. De même que pour cet art de Vénus, une immunité semble exister pour les travailleurs du cuivre, métal de Vénus. Pas un de ceux qui s'adonnent à des professions utilisant le cuivre ne fut sérieusement atteint par le terrible choléra de 1832.

Ceci nous amène a parler des parfums au point de vue médical et ici, entre plusieurs sources, j'ai effrontément pillé un article du Docteur Vergnes sur le sujet qui nous intéresse aujourd'hui.

Sans chercher d'abord à approfondir la question, on sait que certains parfums influent plus ou moins heureusement sur notre corps. Il est des chanteurs que l'odeur de certaines fleurs rend aphones. Telle fut la grande cantatrice Marie Sasse qui, ayant reçu de l'Empereur Napoléon III un bouquet de violettes blanches, ne put se faire entendre au concert dont elle était l'étoile. Le parfum des roses est connu pour développer le rhume des foins. J'ai connu personnellement une femme qui, chaque fois qu'elle souhaitait retenir son mari et l'empêcher d'aller à une réunion dangereuse — car c'était un homme politique — achetait des roses comme par inadvertance. L'orateur manquait rarement d'aller les respirer et, tout aussitôt, était saisi d'éternuements incœrcibles. Et l'ordre régnait — jusqu'à la prochaine fois.

C'est de ces réactions inattendues que vient le goût de chacun pour certains parfums et son éloignement pour d'autres. Il est des odeurs qui semblent exquises dans tel pays et qui, en d'autres, ont réputation d'être des puanteurs insupportables. L'assa-fetida qui, comme son nom l'indique, nous semble une odeur nauséabonde est utilisée en cuisine par les Orientaux; et les Esquimaux se délectent à l'odeur affreuse de l'huile de phoque. Les Hindous adorent la valériane que nous connaissons seulement comme anti-spasmodique et pour les effets qu'elle produit sur les chats.

D'autres parfums sont tellement forts qu'ils produisent au moins la céphalée et, parfois, des troubles plus graves. L'ombre des lauriers, surtout des lauriers roses, passe pour aussi mortelle que celle des mancenilliers. Le parfum violent de la tubéreuse passe pour mortel aux accouchées. On se rappelle que Mlle de Lavallière ayant mis au monde un fils de Louis XIV et voulant cacher à la reine la cause du mal qui la retenait à la chambre fit emplir son appartement de tubéreuses lorsque la reine vint lui faire visite, afin que le danger couru écartât le soupçon de la maladie réelle.

L'ambre gris a la réputation d'être un puissant aphrodisiaque. Chez les Mexicains d'autrefois, on le fumait conjointement avec le tabac et c'était ainsi que Montézuma l'utilisait. Sous le règne de Louis XV, on mit de l'ambre un peu partout et le fameux maréchal de Richelieu avait inventé un certain chocolat à l'ambre qui passait pour un réconfortant extraordinaire. On

a su depuis que le maréchal y faisait ajouter de la cantharide, qui en multipliait l'effet.

Sous Louis XV, on faisait, d'ailleurs, une débauche de parfums comme aux époques les plus raffinées de l'antiquité. La mode était que l'on changeât de parfum chaque jour et on en vaporisait surtout le bas des amples jupes de manière à marcher dans un sillage de parfum. A la cour de Byzance, imitant en cela celle des rois de Perse, on imbibait quatre colombes de parfums différents et on les lâchait dans les salles à manger. Les aiguières parfumées circulaient entre chaque plat, précaution utile à des gens qui mangeaient avec leurs doigts. Des fontaines d'eau de roses jaillissaient dans les coins et, pour fêter le passage de Charles VIII, on érigea, dans Marseille, une fontaine de fleur d'oranger qui fonctionna pendant six heures.

La fleur d'oranger se répandant au dehors, il n'y avait que les imprudents qui se tenaient auprès à pouvoir être incommodés. Mais les parfums jetés à profusion dans les endroits où l'on mange auraient pu avoir les plus détestables effets. Et ceci nous conduit à envisager les parfums sous leur aspect nettement médical. Grâce aux travaux récents d'Eppinger et Hess, de Guillaume et, surtout, de Laignel-Lavastine sur le grand sympathique et le pneumo-gastrique, les actions et réactions des parfums nous deviennent plus compréhensibles. On a pu distinguer les vibrations olfactives en vibrations de haute et de basse fréquence. Dans la première série, nous placerons les parfums frais et pénétrants, parfums d'essence et de résine; dans la seconde, les parfums lourds et gras, les parfums d'huiles. Le type de la première série sera l'œillet ou la verveine, le type de la seconde la tubéreuse ou la fleur d'oranger.

Or, dans la majorité des cas, les vibrations de haute fréquence agissent sur le grand sympathique et, de ce fait, produisent une impression revigorante, tandis que les autres parfums, agissant sur le pneumo-gastrique, produisent un effet contraire, déprimant et parfois nauséeux, même pour des odeurs agréables. Ils produisent aussi des effets funestes aux voies respiratoires et on peut leur attribuer bien des troubles d'asthme et de coryza. Or, le coryza se répercute bien étrangement sur le reste de l'économie. Le docteur Combes, dans son *Influence des parfums et des odeurs sur les névropathes*, constate que l'anosmie consécutive au coryza ou l'épaississement accidentel de la muqueuse nasale produisent la constipation et que les odeurs vives, au besoin les sels ammoniacaux, rétablissent les fonctions digestives momentanément suspendues,

Sans en arriver à des faits si remarquables, prenez-en un d'usage constant. Vous vous trouvez au restaurant, mangeant de bon appétit un aliment qui vous plait. Une dame entre et vient s'asseoir non loin de vous. Si le parfum qu'elle porte s'inscrit parmi les vibrations de haute fréquence, œillet, par exemple, vous vous sentez en disposition excellente mais, si le parfum est de basse fréquence, lys ou tubéreuse ou pétunia — *Soir de Paris*, si vous voulez — vous trouverez le parfum exquis, mais vous aurez tout aussitôt le cœur au bord des dents.

Mais on peut pousser les choses beaucoup plus loin lorsque le sujet est spécialement nerveux. C'est ainsi que Voltaire ne pouvait sentir l'odeur de l'anis sans en éprouver les effets carminatifs comme s'il l'avait ingéré. Croton, prédécesseur de Galien, plaçait le parfum de l'ambre au rang des médicaments les plus utiles, surtout comme anti-spasmodique et pouvant guérir même l'épilepsie. Hippocrate voulait que les parfums fussent utilisables non seulement à respirer mais même en fumigations dans les endroits les plus imprévus. Pour guérir la stérilité, il faisait subir à la femme, par le moyen d'un entonnoir, des fumigations de canelle, de myrrhe, de cassie et de diverses plantes, tandis que l'on brûlait sous ses narines de la plume, de la laine ou du castoreum. Dans les cas d'hystérie, il agissait de même, mais remplaçait les fumigations inférieures par des onctions d'huiles parfumées. Certainement, le Père de la médecine pensait instaurer de la sorte un équilibre entre les voies respiratoires et les organes génitaux qui, on le sait, sont en constante corrélation.

Pour les anciens encore, le parfum des violettes blanches était un excellent digestif. Les roses, surtout les roses rouges, unies à des parfums de résine, garantissaient contre la peste — c'est-à-dire contre toutes les grandes épidémies qui ont sévi au cours du Moyen-Age et de la Renaissance. On en faisait des coussinets qu'on portait sous ses vêtements. A la même époque, on avait emprunté aux Chinois l'usage des pommes d'odeur, c'est-à-dire de globes formés avec des parfums composés et dont l'arome purifiait l'air. Voici la composition d'une de ces pommes. Prenez: styrax, une part; clou de girofle, demi-part; camphre à discrétion; spicanard bonne qualité, noix muscade aussi. De tout cela, on fera une pâte avec de l'eau de roses en laquelle on détrempera gomme adragante et gomme arabique. De cette pâte on fera des pommes pour tenir à la main et flairer.

On purifiait les chambres de malades avec de la noix muscade, du clou de girofle, de la canelle, du styrax, le tout pétri

en eau de rose. Cette senteur est, dit le livre, très douce et cordiale.

Il n'est pas surprenant que la rose ait tant de puissance. On se rappelle que la première essence de roses fut découverte presque miraculeusement par une femme amoureuse. La princesse Nour-Mahal, femme du Shah Jehan, voulant donner à son seigneur une fête incomparable, fit effeuiller des monceaux de roses sur les canaux qui arrosaient les jardins. Ce fut un enchantement qui enivra les oiseaux et jusqu'aux étoiles, et les serviteurs, au matin, n'eurent pas le courage de balayer les canaux qui traînaient encore des flots de pétales odorants. Le pesant soleil de midi les détruisit et les fleurs fanées coulèrent au fond, tandis que, par plaques, l'huile parfumée s'élevait à la surface. Le lendemain matin, après le froid de la nuit, elle s'était coagulée et on pouvait la recueillir. C'était l'âme amoureuse de tant de roses qui, par la collaboration de la Lune et du Soleil revenait pour charmer la belle Nour Mahal.

Ces mêmes roses qui réjouissaient les repas et enivraient le cœur confortaient aussi la pensée, le dégageaient des ombres qu'y apporte la maladie, et notamment « la pituite crasse »: prenez des roses rouges sèches, du santal citrin, du bois de sassafras, de chacun deux drachmes; des fleurs de sureau, de muguet, de bétoine, de stoechar et de girofle, de chacun une drachme. Pilez toutes ces drogues et les enfermez dans un linge mollet en double que vous appliquerez sur le front. Il n'y a pas tellement longtemps que l'on utilisait l'eau sédative,procédé Raspail, de la même manière, et l'eau sédative, qui n'était probablement pas plus efficace, vous arrachait la peau et vous asphyxiait de son odeur insupportable.

(*à suivre*) Anne OSMONT

---

## Réunion de l'Ordre eudiaque

La prochaine réunion de l'*Ordre eudiaque* aura lieu le Dimanche 8 Octobre à la Fondation Henri Durville.

A 2 heures: réunion du Conseil d'administration. Examen des nouvelles demandes d'admission. Communications diverses intéressant l'Ordre.

A 2 heures et demie: soutenance de thèse pour l'accès au 1er grade majeur.

A 3 heures et demie; session d'examens donnant accès aux 1er, 2e et 3e grades mineurs.

---

# INFORMATIONS EUDIAQUES

## Pour la création de l'Eudianum

En Juillet, nous sont parvenus les dons suivants:

Mme Douroux Ribeyron (6e versement), 81 fr. — Docteur Pillaj Erminio, 15 fr. — M. A. C. (72e versement), 80 fr. — M. David Teixeira e Paiva (2e versement), 10 fr. — Mme Privas (7e versement), 5 fr. — Pour la réalisation de l'*Eudianum,* 10 fr. — Mlle Imbern, 40 fr. — Mme Garrabé (3e versement), 10 fr. — Mlle Fayet Marie (3e versement), 20 fr.— Mlle Fouque Valentine (8e versement), 20 fr. — M. Girier Lucien (18e versement), 250 fr. — M. Chrétien Frédéric (8e versement), 11 fr. 30. — M. Deleuil Philippe (44e versement), 10 fr. — M. Blanquier Gabriel, 15 fr. — Mme Klein Alice, 200 fr. — Mlle Adeline Daphné, 18 fr. 45. — M. Didier Etienne, 20 fr. — M. Collet Daniel (10e versement), 50 fr. — Mme Puisillieux (2e versement), 20 fr. — M. A. C. (73e versement), 150 fr. — Mme Laudrel Rosa (13e versement), 60 fr. — Mme Demeilliers Louise (3e versement), 10 fr. — Mme Devaux (2e versement), 20 fr. — Mme Bézian Thérèse, 15 fr. — Mme Richer Georget, 20 fr. — Mlle Chaussidière Marguerite (37e versement), 10 fr. — Mlle Compan Marie, 20 fr. — M. Voyer Edmond (2e versement), 5 fr. — Mlle Bloin Renée (3e versement), 10 fr. — Mme A. (2e versement), 1.000 fr. — Mme Josquin Léa (2e versement), 20 fr. — Mme Bettendroffer Rose (4e versement), 50 fr. — M. Roché Barthélemy (2e versement), 10 fr. — M. Bada Louis, 33 fr. 75. — Mme Thorel Léontine, 20 fr. — Mlle Barate Louise (13e versement), 50 fr. — M. Nicolas Vercingétorix (6e versement), 30 fr. — M. Franque Alphonse, 60 fr. — Mlle Sens Madeleine (3e versement), 20 fr. — M. Huyghebaert Georges (4e versement), 20 fr. — Mme Veuve Gravey (45e versement), 5 fr. — Mme Colin Rosalie (2e versement), 20 fr. — M. Arnovienn, 15 fr. — M. Fonfraid Adrien (3e versement), 5 fr. — Mme Muriel Madeleine, 50 fr. — Mlle Adamy Armide, 20 fr. — Mme Veuve Gravey (46e versement), 10 fr. — M. Quéré Michel (7e versement), 5 fr. — Mme Veuve Ussel,

20 fr. — Mme Vassard Blanche (2ᵉ versement), 50 fr. — Mme Danger (4ᵉ versement), 5 fr. — M. Dange Eugène (7ᵉ versement), 10 fr. — Mme Laudrel Rosa (14ᵉ versement), 40 fr. — Mlle Everaerts Zlica, 15 fr. — M. Fonfraid Ernest (2ᵉ versement), 5 fr. — M. Boucaut René (13ᵉ versement), 3 fr. — Mme Guernier Estelle (3ᵉ versement), 40 fr. — Mme Laudrel Rosa (15ᵉ versement), 80 fr. — Mlle Prostat Marcelle (3ᵉ versement), 20 fr. — Mme Loriot Marie (20ᵉ versement), 20 fr. — Mme Tullie Luce, 40 fr. — Mme Sarreau Eugénie, 20 fr. — Mlle Sarreau Gilberte, 20 fr. — Une âme heureuse d'avoir souffert (43ᵉ versement), 10 fr. — Mme Brun Joséphine, 20 fr. — Mlle P., 20 fr. — M. A. (71ᵉ versement), 5 fr. — M. Nallière-Sereillan, 38 fr.45. — Mme Rampin Louis (10ᵉ versement), 7 fr. — Mme Veuve Sicre (40ᵉ versement), 25 fr. — Mme Veuve Pierrain (28ᵉ versement), 25 fr. — Mme Pieux Marcelle, 20 fr. — M. Focachon Paul (3ᵉ versement), 30 fr. — M. Couëdel Jean (4ᵉ versement), 20 fr. — M. Stronghilos Michael (7ᵉ versement), 20 fr. — Mme Arrocain Marie (2ᵉ versement), 20 fr. — M. Olivier Albert, 20 fr. — M. Tullie Charles, 20 fr. — Mme Tullie Luce (2ᵉ versement), 20 fr. — Mlle Chaussidière Marguerite (38ᵉ versement), 10 fr. — M. Tran-Van-Moi (7ᵉ versement), 20 fr. — M. Bizzari Amédéo, 20 fr. — Mme Veuve Gravey (47ᵉ versement), 10 fr. — Mlle Ledreux Madeleine (33ᵉ versement), 25 fr. — M. Dublineau Emile, 20 fr. — Mme Rousselle (4ᵉ versement), 100 fr. — M. Chalançon Clément, 20 fr. — M. Meunier Antoine (7ᵉ versement), 10 fr. — Mme Laudrel Rosa (16ᵉ versement), 20 fr. — Mlle Prostat Marcelle (4ᵉ versement), 20 fr. — M. Duchesne Charles, 30 fr. — Mlle Douris, 15 fr. — M. Alemany José, 30 fr. — Soit: 3.707 95

| | |
|---|---|
| Listes précédentes: | 263.578 70 |
| Total au 31 Juillet: | 267.286 65 |

Souscription pour achat de livres destinés à la Bibliothèque de l'*Eudianum:*

— Mme Grandvillemin, 12 fr. 85. — Mlle Barate Louise, 10 fr.

Encore de tout cœur merci à tous nos généreux donateurs.

# BIBLIOTHÈQUE EUDIAQUE

## Cours de Magnétisme personnel

par M. Henri DURVILLE

Continuant son œuvre de perfectionnement, M. Henri Durville vient de rééditer son *Cours de Magnétisme personnel* qui, de la sorte, atteint son 105ᵉ mille. Comme chaque fois qu'un auteur aussi consciencieux et aussi sûr de sa méthode fait reparaître le livre où se concentrent ses enseignements, M. Henri Durville a apporté quelques précisions nouvelles. Il a ajouté notamment un certain nombre de pages sur le pouvoir de l'auto-suggestion, se basant sur des faits d'une importance capitale. D'une part, c'est un rappel des soins donnés par le Maître au sujet d'une fillette mourante et autour de laquelle le guérisseur et les membres de la famille vitalisèrent toute une atmosphère en répétant une formule volontairement concise et brutale: « *Vivre! Nous voulons qu'elle vive!* », formule qui servit d'appui psychique à une action vigoureusement menée. C'est pour le guérisseur, aussi bien que pour le malade, une mise en valeur de la nécessité où nous sommes d'exercer l'action psychique sur un rythme très simple, avec des formes sans complexité, afin que la pensée, tout entière condensée sur l'action à accomplir, ne s'embrouille pas dans les formules.

L'autre fait est l'auto-guérison du lieutenant aviateur Jacques d'Arnoux ramené à la vie par sa propre volonté, alors que, la mœlle atteinte, il était très proche de la paralysie et, s'il eût eu moins d'énergie, n'aurait pas manqué de devenir une loque humaine, encore plus à charge à soi-même qu'aux autres.

C'est un exemple merveilleux et que le livre de Jacques d'Arnoux nous a permis de suivre dans le plus grand détail. On voit ce soldat de 21 ans, tombé entre les barbelés, après une chute de 700 mètres, lutter d'abord contre l'engourdissement de sa blessure, puis contre la paralysie envahissante. Chaque mouvement est une torture, mais cette torture constante est préférable à l'ankylose, chaque tourment subi est une victoire contre le mal, la victoire de la pensée sur la chair.

Nous ne risquons heureusement pas souvent de tels maux, mais nous avons sans cesse besoin de nous élever contre nous-même, de soumettre la partie physique ou la partie inconsciente à la domination de l'esprit. C'est ce que nous apprenons dans le *Cours de Magnétisme personnel* où M. Henri Durville n'a pas mis seulement une science longuement acquise, mais encore toute l'attraction sympathique de son âme vouée au Bien.

Le *Cours de Magnétisme personnel* de M. Henri Durville comporte maintenant 565 pages, 119 figures dans le texte, et, en hors-texte, un tableau: la leçon-type d'entraînement physique et deux formules d'auto-suggestion émotionnelle. C'est certainement l'ouvrage le plus complet qui existe à ce point de vue, et, plus certainement encore, celui qui a été écrit avec le plus grand désir de créer du bonheur et de la force, de rénover toutes les forces humaines, afin que leur rendement soit plus aisé et plus vaste en occasionnant une fatigue infiniment moindre.

Car le *Cours de Magnétisme personnel* ne se borne pas à développer certains pouvoirs psychiques. Il a voulu créer en chacun des adeptes une véritable harmonie, une paix qui provienne de l'entente complète de toutes les parties de notre être. M. Henri Durville a voulu ouvrir à tous les êtres humains la possibilité de leur entier développement, leur donner la santé, la joie, le travail plus facile et rénumérateur, la confiance en soi hors de laquelle il est si pénible de chercher sa voie. Il a ouvert à tous le chemin de la joie et du succès par le psychisme et aussi par l'appel aux Forces supérieures qui viennent en aide à tous les êtres, dès l'instant où leurs vœux ne s'écartent ni de la norme, ni de la loi de charité qui est celle du monde spirituel vers quoi tend notre évolution.

(Prix: 30 francs; port en sus, France: 3 fr., étranger: 8 fr.; en vente à nos bureaux).



Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e,